

ELLANA WOLF

# LES GARDIENS

TOME 1 : NEYLA



ISBN : 979-10-424-2289-9  
Dépôt Légal : décembre 2024  
Première édition : juillet 2021

© 2024 Ellana Wolf  
Facebook : [www.facebook.com/ellana.wolf.auteure](http://www.facebook.com/ellana.wolf.auteure)  
Site internet : [www.ellanawolf.com](http://www.ellanawolf.com)  
Instagram : *Ellanawolf*

Effets visuels et composition graphique : **FILIPO**

Ce livre a été imprimé en FRANCE chez : Corlet Imprimeur  
Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# DU MÊME AUTEUR

**Saga : Les Gardiens**

- *tome 1 : Neyla*

- *tome 2 : Alexios*

- *tome 3 : Kyrios*

- *tome 4 : Réhios*

- *tome 5 : à paraître*

- *tome 6 : à paraître*

# TABLE DES MATIÈRES

## Tome 1 : NEYLA

 - Mot de l'auteur	6
 - Remerciements	7
 - Carte	8
 - Arbre généalogique	9
 - Prologue	10
 - Codex	12
 - Roman – 85 chapitres	15
<u>I</u>	<u>15</u>
<u>II</u>	<u>31</u>
<u>III</u>	<u>39</u>
<u>IV</u>	<u>55</u>
<u>V</u>	<u>69</u>
<u>VI</u>	<u>89</u>
<u>VII</u>	<u>101</u>
<u>VIII</u>	<u>113</u>
<u>IX</u>	<u>125</u>
<u>X</u>	<u>131</u>
<u>XI</u>	<u>145</u>
<u>XII</u>	<u>161</u>
<u>XIII</u>	<u>175</u>
<u>XIV</u>	<u>189</u>
<u>XV</u>	<u>205</u>
<u>XVI</u>	<u>225</u>



<b>XVII</b>	<b>239</b>
<b>XVIII</b>	<b>255</b>
<b>XIX</b>	<b>271</b>
<b>XX</b>	<b>287</b>
<b>XXI</b>	<b>305</b>
<b>XXII</b>	<b>317</b>
<b>XXIII</b>	<b>333</b>
<b>XXIV</b>	<b>347</b>
<b>XXV</b>	<b>371</b>
<b>XXVI</b>	<b>379</b>
<b>XXVII</b>	<b>391</b>
<b>XXVIII</b>	<b>403</b>
<b>XXIX</b>	<b>421</b>
<b>XXX</b>	<b>437</b>
<b>XXXI</b>	<b>457</b>
<b>XXXII</b>	<b>473</b>
<b>XXXIII</b>	<b>487</b>
<b>XXXIV</b>	<b>497</b>
<b>XXXV</b>	<b>513</b>

 - <b>Epilogue</b>	<b>533</b>
 - <b>Glossaire</b>	<b>535</b>



# MOT DE L'AUTEUR

Chers lecteurs !

Si vous lisez ces mots, c'est que vous désirez découvrir l'univers des Gardiens.

Mais cela signifie également que vous avez fait le choix de me faire confiance.

Et je vous en remercie !

J'espère que ma plume saura vous enchanter et vous faire rêver.

Si vous avez déjà partagé les aventures de Neyla et que vous avez décidé d'acquérir cette nouvelle édition : Merci !

Grâce à vous, l'aventure se poursuit...

Alors, tournez les pages de ce livre et entrez avec moi dans le monde des Gardiens.

Foulez le sol de la Terre Sacrée et parcourez chacune de ses contrées !  
Plongez au cœur d'un monde épique !

Puissiez-vous voyager à travers les mondes de cette saga,  
découvrir l'immensité de ses richesses  
et l'infinité de ses mystères !

Bienvenue dans mon univers !

Bienvenue dans mon monde !

Et bon voyage...

*Ellana Wolf*

Comme l'a dit un jour un de mes maîtres à penser :

*« Tout obstacle renforce la détermination. Celui qui s'est fixé un but n'en change pas. »*

*Leonard de Vinci*



# REMERCIEMENTS

*Depuis la première publication de ce livre, bien des événements sont survenus dans ma vie. Si certaines choses ne sont plus les mêmes, d'autres, en revanche, sont restées inchangées. Je pense notamment au soutien inconditionnel et infaillible de personnes chères à mon cœur.*

*Dans ce livre, je remercierai donc les personnes présentes dans ma vie depuis le commencement de cette aventure. À l'exception de deux... Ces petits êtres qui ont bouleversé mon existence.*

*À vous, mes filles, Séléana et Elënya. Je vous dédie chaque mot, chaque ligne et chaque chapitre de ce livre. Jamais je n'aurais pu penser qu'il était possible d'aimer autant.*

*À cette femme merveilleuse qui m'a transmis son amour des livres, qui a toujours cru en moi et qui vit l'histoire à mes côtés depuis le premier jour. À mes yeux, tu es et resteras, la meilleure des mamans qu'une fille puisse avoir.*

*À toi, mon étoile qui brille au quotidien pour éclairer mon chemin. Ce rêve n'aurait jamais vu le jour sans ton soutien et ta force pour supporter toutes mes folies. Parce que tu es mon amour, mon ami, mon âme sœur...*

*Ahhh, ma Coco... Ton enthousiasme débordant a été une véritable bouffée d'oxygène toutes ces fois où j'ai manqué d'air.*

*À ma famille, qui a grandement contribué à mon inspiration et à ma belle-famille, toujours dans mon cœur.*

*À Phil pour la richesse artistique dont tu me fais tant profiter. Et bien sûr, et avant tout, pour ton amitié.*

*À toutes ces personnes formidables que j'ai rencontrées dans ma vie et qui m'ont offert un instant de bonheur, un coup de pouce ou juste un sourire.*

*Enfin, à vous qui lisez ce livre. Sans vous, je n'écrirais pas. Je vous souhaite le plus merveilleux des voyages...*

*Ellana Wolf*







KYRIOS  
 ERENAIOS  
 REHIOS  
 ALEXIOS

NEYLA

RAKNES  
 SKIA THROS  
 RAGNA  
 ERIDA

ATON  
 ALARIC  
 SELENE  
 DEMOS

ARAKNES  
 BYRON

MORT

DESTINEE



☪ = ADOPTION



# PROLOGUE



— C'est ton tour ! s'exclama le Dragon gris en s'adossant plus confortablement à son siège.

Les deux hommes venaient de se retrouver à leur point de rendez-vous. Un lieu sombre, semblable à une caverne éclairée seulement par quelques torches accrochées au mur. À l'exception de la table qui trônait en son centre et de deux fauteuils, l'endroit était vide.

— Cela faisait longtemps, dit simplement le Dragon noir.

*Plusieurs siècles...*

— Je dois avouer que ton précédent déplacement de pion était un coup de maître, répondit son acolyte. Il m'a fallu des années avant de savoir quelle stratégie adopter.

Son adversaire, dont les vêtements étaient aussi sombres que les pièces de l'échiquier avec lesquelles il jouait, prit place en face de lui et promena son regard de feu sur le jeu. Il resta silencieux, se contentant d'analyser le plateau. Comme s'il ignorait encore quel pion il allait déplacer...

— Lance ton attaque ! le provoqua l'homme vêtu de gris. Tu ne réussiras pas à mener à bien ton offensive.

Tout en s'emparant du fou de droite, son rival lui répondit sur un ton glacial :

— Toujours aussi sûr de toi, à ce que je vois.

Le Dragon gris ébaucha un sourire sarcastique.

Un nouveau silence s'installa. Le Dragon noir promenait la pièce au-dessus de l'échiquier. Le sablier du temps s'écoulait sans qu'aucun d'eux n'émit le moindre bruit. Qu'était le temps pour eux ? Une invention humaine qu'ils trouvaient aussi inutile qu'absurde.

Finalement, le Dragon gris prit la parole.

— Je dois avouer que tu m'as surpris dans ton dernier choix.

Son rival ne releva pas et continua de promener la pièce sur le plateau de jeu sans mot dire.

— Je ne te voyais pas endosser le rôle de serviteur, poursuivit-il.

L'autre homme suspendit son geste et releva la tête, plongeant son regard écarlate dans le sien.

— Tu n'y arriveras pas ! Tu ne peux empêcher l'inéluctable !

Cette fois, le sourire du Dragon gris se fit plus mystérieux que jamais.



– La preuve que tu ne fréquentes pas assez les hommes. De Gaulle, Churchill, Gandhi, Mandela... Autant d'hommes que je pourrais te citer et qui parviendraient à te contredire.

– Les hommes ? Comment peux-tu les prendre pour exemple ?

– J'apprends énormément à leurs côtés.

L'homme en noir renifla comme s'il s'agissait-là d'une aberration.

– Et que devrais-je dire de tes choix ? Je me demande qui, de cette pièce ou de toi, est le plus fou.

– N'a de tranquillité pour agir que celui qui est suffisamment avisé pour se faire passer pour fou.

Les yeux enflammés du dragon noir s'embrasèrent. Il se redressa avec brusquerie et se pencha vers son opposant.

– N'est que dément celui qui espère rendre possible l'impossible ! s'exclama-t-il en plaçant son fou sur le plateau d'un geste sec.

Le Dragon d'argent contempla le coup de son adversaire puis se leva à son tour.

– S'il y a une chose que j'ai apprise auprès des êtres humains, dit-il calmement, c'est que l'impossible devient possible dès lors que l'on y croit !



# CODEX

## *Genèse du conflit divin*

*Le monde ! Enfant né des Dieux.*

*Araknès et Byron, deux dieux, deux frères et pourtant deux êtres distincts que tout oppose.*

 **B**ien avant la vie, ces divinités fondèrent la Terre Sacrée. L'eau, la terre et l'air, tout s'harmonisa. Rien ne fut laissé au hasard. Lorsque tout ceci fut terminé, ils insufflèrent la vie. La faune et la flore naquirent.

Les siècles s'écoulèrent selon le cycle de la vie, mais le monde manquait d'attrait. Alors les Dieux décidèrent de créer l'Homme. Et l'Homme fut la source du conflit divin.

Araknès voulait dominer l'espèce humaine et asservir les peuples, tandis que Byron n'aspirait qu'à la paix et à l'égalité.

Déchirant ciel et terre, un éclair d'une intensité inégalable s'abattit sur la Terre Sacrée, engendrant le Bien et le Mal.

Sachant qu'un affrontement direct mènerait l'univers à sa perte, les Dieux laissèrent le devenir de la Terre Sacrée entre les mains des Hommes. Des clans se formèrent, des frontières se dressèrent et des guerres éclatèrent.

Civilisations, empires et royaumes se succédèrent. Certains jurèrent allégeance au Dieu des ténèbres et d'autres se rallièrent à Byron, Dieu de la lumière. Les peuples rejetant toute divinité furent nommés les Estréviens – les Sans Dieux.

Les Hommes se livrèrent alors de terribles batailles.

Ce fut une sombre époque ! Le chaos régnait. Pillages, viols et meurtres se multipliaient. Le sang des soldats tombés au combat nourrissait les monts enneigés, tels des volcans en fusion. Les forêts s'embrasaient et les nuages de fumées s'élevaient vers le ciel, l'obscurcissant d'un voile menaçant.

Bientôt, les forteresses s'effondrèrent et les villes devinrent ruines...

Cette époque prit le nom de siècle des souffrances.



Les Dieux assistèrent à ces guerres interminables. Lorsque, mille ans plus tard, le premier jour de notre monde, Araknès décida d'éliminer son frère. Leur duel se solda par un foudroiement terrifiant qui entraîna la création d'un monde parallèle à la Terre Sacrée : la Terre !

Ce cataclysme obligea la mère des Dieux, la Destinée, à intervenir et à imposer certaines règles.

Ravagé par la haine et le désir de vengeance, Araknès chercha un moyen de vaincre Byron.

Il épousa la fille d'un de ses vassaux pour avoir des héritiers et contourner les décrets de sa mère. Princesse de son empire, on disait de la jeune femme que sa beauté n'avait d'égale que son extrême froideur. Elle lui donna trois héritiers, trois demi-dieux aux pouvoirs incommensurables : les Ombres ! Raknès, Skiathros et Ragna !

Dans un souci d'équilibre, la Destinée offrit à son second fils la possibilité de prendre épouse afin d'engendrer des héritiers défenseurs du Bien.

Byron déclina la proposition de sa mère mais choisit d'adopter quatre orphelins dont il fit ses disciples : Alaric, fort et courageux ; Démos, calme et réfléchi ; Séléné, douce et énigmatique ; et Aton, enjoué et impulsif. Ils furent appelés : les Grands Piliers.

Durant des siècles, ces derniers combattirent les forces du Mal. Lorsqu'ils eurent à leur tour des enfants et que ces derniers eurent grandi, Byron rappela les Grands Piliers auprès de lui, afin de lutter depuis les cieux.

Ce fut au tour de leurs descendants de protéger les Hommes.

Les Gardiens étaient nés...





« **N**eyla, viens nous voir immédiatement ! »

Cette invitation forcée n'aurait rien de bon. Au grand dam de Neyla, chaque fois que ses parents l'appelaient ainsi sur Atlanta, une mauvaise nouvelle s'ensuivait. Et voilà que cette convocation tombait alors qu'elle était en plein interrogatoire avec un N'garack réticent...

En des siècles d'existence, elle avait appris l'inutilité de retarder l'échéance de ces entrevues. N'y tenant plus, elle se retourna vers la vermine qui rampait au sol, essayant de lui échapper.

– Hep ! Par ici ! lança-t-elle au détenu.

Le saisissant par le cou, elle le plaqua contre le mur et le souleva d'une dizaine de centimètres du sol. Au service du Mal, les N'garacks appartenaient à la classe des soldats la moins puissante parmi les forces des ténèbres. Malgré cela, Neyla espérait tout de même parvenir à lui arracher quelques renseignements.

Rivant ses yeux aux siens, elle s'immisça dans son esprit. Ses pensées étaient un abîme de désordre inutile et saugrenu. Elle déploya son pouvoir afin d'atteindre les coins les plus reculés de son cerveau. C'est ainsi qu'elle discerna vaguement le visage de l'Ombre qu'elle combattait depuis des siècles. Se pourrait-il que cet homme ait des informations ?

À peine songea-t-elle cela que ce dernier fut pris de spasmes convulsifs. Hurlant de douleur, il agonisa puis poussa son dernier soupir.

La Gardienne le relâcha. Le corps du scélérat glissa le long du mur avant de s'effondrer sur le sol de la cellule. Elle se pencha. Le visage du N'garack -habituellement pâle comme la mort- avait pris une teinte rougeoyante. Un pentagramme en relief tracé à partir de la peau brûlée était apparu sur son front.

*Un sortilège !* Elle grimaça. C'était le quatrième ce mois-ci. Tous les ennemis qu'elle avait capturés avaient rendu l'âme de cette manière, avant même qu'elle n'ait pu leur soutirer la moindre information sur les agissements des Ombres. Aux dernières nouvelles, les autres Gardiens n'avaient pas obtenus de meilleurs résultats.

Elle poussa un juron peu délicat. Décidément, cette journée s'annonçait sous de bien mauvais auspices. Des semaines de recherche, de surveillance et de traque pour en arriver là. C'est-à-dire, au point de départ ! C'était rageant.

– Garde ! appela-t-elle.

Elle jeta un dernier regard à la crapule qui gisait au sol.



Les Ombres ne possédaient décidément ni compassion ni remord, pas même à l'égard de leurs propres forces. Ils utilisaient les hommes comme des pions sans valeur. Parmi ces Ombres se trouvait son ennemi de toujours : Raknès ! Fils aîné du dieu des ténèbres, il était aussi pervers que diabolique. Neyla le considérait comme le plus grand fléau que l'humanité ait connu.

Le geôlier entra dans la cellule à ce moment-là. Découvrant le corps du N'garack, il ne témoigna d'aucune surprise.

– Brûlez sa dépouille avant que le sortilège noir ne se propage, déclara Neyla.

– Bien, Madame, fit le garde en inclinant la tête avant de lui tendre sa cape.

Se parant de sa pèlerine, Neyla rejeta son épaisse chevelure blonde en arrière et sortit du cachot. Le corridor était faiblement éclairé. Elle avait hâte de quitter cet endroit. Elle venait de passer plusieurs jours sur les terres désolées et lugubres des forces ennemies où il n'y avait ni végétation ni soleil. À peine de retour en Melcénie -l'empire du dieu de la lumière-, elle se retrouvait enfermée dans les geôles d'une prison. Elle avait besoin d'air pur et de retrouver le plaisir et la chaleur de la caresse des rayons du soleil.

Maintenant qu'elle y repensait, cette mission avait été un véritable échec. Traquant un des généraux de Raknès, elle s'était infiltrée au cœur des lignes ennemies et s'était rendue dans la taverne dans laquelle il avait la réputation d'être un client régulier. Déguisée en mercenaire, elle l'avait attendu durant plusieurs jours. Malheureusement, ce dernier ne s'était jamais montré et une des conversations qu'elle avait épiée lui avait appris qu'il ne viendrait plus puisque Raknès l'avait rappelé près de lui. En désespoir de cause, elle s'était rabattue sur un de ses sbires. Celui-là même qui venait de rendre l'âme quelques instants plus tôt.

Alors qu'elle longeait les couloirs de la prison, elle baissa les yeux sur ses vêtements. Pantalon de cuir moulant, minuscule bustier dénudant son ventre et offrant un décolleté très échancré, sa tenue était assez indécente. Elle allait devoir se changer avant de se rendre sur Atlanta. Car si ses parents la voyaient ainsi, ils comprendraient immédiatement qu'elle avait outrepassé le cadre de sa mission...

Prenant soin de s'envelopper de sa cape, elle quitta la prison.

Les soldats qui gardaient l'entrée s'inclinèrent immédiatement sur son passage. Comme tous ceux de son Ordre, Neyla était d'une beauté à couper le souffle et d'une prestance surréalistes qui ne manquaient pas d'attirer l'attention et ne lui permettaient pas de passer inaperçue. Son aura divine n'arrangeait rien...



Elle devait utiliser bien des stratagèmes et des sortilèges pour ne pas se faire remarquer. Si elle ne voulait donc pas que ses parents apprennent sa petite escapade, elle avait tout intérêt à éviter qu'on ne la voie vêtue en mercenaire des ténèbres.

Elle leva son visage vers le ciel. *Enfin ! L'air libre...* Les endroits sombres et clos la rendaient nerveuse. Elle préférait largement sentir les rayons du soleil caresser sa peau et entendre le doux chant de la nature et la mélodie d'une brise légère.

Ses yeux d'émeraude se portèrent sur les vagues au loin qui venaient inlassablement se briser contre la grève. Leurs chants avaient quelque chose de reposant et de revigorant. Elle venait de passer tellement de temps dans les terres sombres qu'elle en avait presque oublié les plaisirs simples de la vie.

À Koltrec, comme partout dans l'empire régenté par le dieu des ténèbres, les paysages étaient dénués de couleurs et de vie ; les villes étaient saccagées, leurs ruelles exhalant un parfum de sang, de mort et de corruption ; et le ciel était couvert d'épais nuages gris.

Elle prit une profonde inspiration. *Des vacances ne seraient pas de refus !* songea-t-elle. Si seulement, elle avait pu en avoir.

*Un jour, peut-être...* D'ici là, elle avait rendez-vous. Un rendez-vous pour lequel elle avait tout intérêt à se presser. Néanmoins, une petite voix lui souffla de faire un petit détour. Il fallait qu'elle voie son cousin. Ainsi pourrait-elle mieux se préparer à la houleuse entrevue qui l'attendait. De toute façon, elle devait lui apprendre ce qu'il venait de se passer.

Forte de cette décision, elle se téléporta.



Neyla jeta un coup d'œil autour d'elle. Pourquoi son cousin se trouvait-il en ces lieux ? Reliés en permanence par un lien psychique extrêmement puissant, les Gardiens pouvaient ressentir où se trouvaient leurs semblables. Unis par le sang et l'amour familial, ils percevaient également les émotions, la douleur et le danger lorsque ceux-ci devenaient trop grands.

C'est ainsi qu'elle se retrouvait ici, non loin de l'embouchure du Melcèy, un lieu isolé où la nature dominait de plein droit et où la force de l'océan rencontrait celle de la terre.

Neyla se tourna et aperçut celui qu'elle était venue trouver. Faisant face à l'immensité des eaux, les mains plongées dans les poches de son pantalon, Alexios se perdait dans la contemplation de l'horizon.



Rajustant les armes qui cintraient sa taille et le fouet qui pendait à sa cuisse, Neyla le rejoignit et s'arrêta près de lui. Son cousin avait les yeux fermés.

– Tout s'est bien passé ? lui demanda-t-il.

– Tu connais déjà la réponse, je suppose. Un véritable fiasco, soupira-t-elle.

Il ouvrit les yeux et riva son regard d'un bleu saphir sur elle. Tout comme ses aînés, Alexios était doté d'une imposante carrure. Grand et large d'épaules, il dégagait une aura d'assurance et de virilité qui ne manquait pas d'attirer les regards. Ses yeux rieurs et son air chaleureux ne faisaient qu'ajouter à son charme et à sa beauté masculine. Quant à ses cheveux bruns, qu'il aimait garder décoiffés, ils lui donnaient une apparence décontractée.

– Mais non ! Tu es trop sévère avec toi-même. Tu n'as pas eu l'information recherchée mais tu es revenue en un seul morceau. C'est l'essentiel.

Sceptique, elle afficha une grimace.

– Pour le moment... glissa-t-elle avant d'offrir à son tour son visage à l'océan.

L'air iodé lui donna la bouffée d'air revitalisante dont elle avait tant besoin. Elle savait que tôt ou tard les Grands Piliers, et en particulier ses parents, apprendraient qu'elle avait désobéi aux ordres.

Parents des Gardiens, les Grands Piliers étaient en charge de la protection des mondes. Défenseurs de la lumière du dieu Byron, ils œuvraient pour le Bien depuis un lieu appelé Atlanta, donnant les directives à leurs enfants pour déjouer les plans maléfiques des ténèbres.

– Oh allez, ne t'inquiète pas ! Tu as juste à subir le sermon de ton père en hochant la tête en observant le silence -ce qui, je te l'accorde, est indubitablement le plus compliqué pour toi- et attendre que l'orage passe.

– Facile pour toi de dire ça ! Ton père a toujours été plutôt du genre conciliant.

Fils du Grand Pilier Aton, Alexios ainsi que ses trois frères n'avaient jamais été soumis à la même éducation. Quant à elle, seule Gardienne au sein de l'Ordre, elle avait été surprotégée par ses cousins et par son père, le Grand Pilier Alaric. Heureusement, sa mère, Séléne, avait tout de même veillé à ce qu'on la laisse un tant soit peu respirer. D'une grande sagesse et d'une incroyable douceur, elle était admirée et éminemment respectée.



– Tu oublies qu'on a déjà eu affaire à ton père par le passé. Que ce soit moi ou un de mes frères, nous nous sommes sacrément fait remonter les bretelles.

Neyla lui adressa un regard sévère.

– Bah quoi ?! fit-il hypocritement. C'est vrai.

– Oui, mais pour quelles bêtises ? Celles-ci étaient d'un tout autre niveau que les miennes. D'ailleurs, je n'avais que très rarement l'occasion d'en faire. À croire que le fait que vous ayez été des garçons vous octroyait le droit à certains privilèges et certaines dérogations, grommela-t-elle.

Son cousin adopta l'attitude d'un diplomate vexé.

– Là n'est pas la question. C'était un pur hasard de circonstances.

Il lui glissa un sourire complice.

– Mais que de cyniques pensées t'habitent quand j'y pense !

Elle lui asséna une légère tape sur l'épaule.

Alexios avait toujours été le seul à réellement la comprendre. Il était son confident et son ami le plus proche. Heureusement qu'il avait fait partie de sa vie. Du même âge et élevés sous le même toit, Alexios et elle avaient grandi comme des jumeaux.

– Malgré cela, tu restes ma cousine préférée, se moqua Alexios.

Neyla lui tira la langue. Elle était sa seule cousine...

– Que fais-tu ici d'ailleurs ? lui demanda-t-elle. Je te croyais parti sur Terre pour empêcher une attaque de démons .

Les démons se nourrissaient de l'âme des mortels. Plus celle-ci était lumineuse et bienveillante, plus elle était un mets de choix et de première qualité pour les démons. Le travail des Gardiens sur Terre consistait justement à déjouer ces attaques, à tuer les démons et à faire oublier tout ceci aux êtres humains. L'idéal restait d'intervenir sans que les mortels ne se rendent compte de quoi que ce soit. Mais anticiper une apparition démoniaque n'était pas toujours possible.

– Je t'attendais. Mon instinct m'a soufflé que tu ne tarderais plus.

Son instinct ? Les Gardiens se fiaient entièrement à lui. C'était un sixième sens pour eux.

– Mais je pensais tout de même te voir un peu plus tôt, lui reprocha-t-il gentiment.

– Je suis désolée, Alexios. J'étais très... occupée.

Alexios baissa les yeux sur sa tenue, dont la cape, repoussée par le vent marin, ne cachait plus rien, et afficha un sourire narquois.

– Ah oui, je vois ça !

Neyla leva les yeux au ciel.

– Alors, Koltrec, c'était comment ? lui demanda-t-il, moqueur.



– Tu veux dire, Koltrec et sa végétation luxuriante, son soleil estival et sa population chaleureuse et accueillante ?

Koltrec, le cœur même des terres des ténèbres ; aussi noires, glaciales et abominables que l'étaient les Ombres.

– Je n'ai pas réussi à mettre la main sur le général, avoua Neyla, déçue et en colère.

Neyla s'en voulait d'avoir échoué ; de ne pas avoir su anticiper ce qui allait se produire. Car, il ne s'agissait pas d'une simple traque destinée à ralentir le Mal. Il s'agissait d'éviter une guerre. Une guerre qui tuerait des milliers d'innocents.

Alexios lui adressa un sourire.

– Ne te morigène pas, ainsi ! Il y aura d'autres occasions de percer les intentions de Raknès.

Il poussa un long soupir et ajouta :

– Même si tu avais attrapé cet homme, je doute que le résultat aurait été différent. Nous avons tous été confrontés au même problème. Ce sortilège tue nos prisonniers sitôt qu'on s'apprête à lire dans leur esprit.

– Comment Raknès a-t-il pu mettre au point un tel sort ? Son pouvoir ne devrait pas rejaillir jusque dans les terres de la Melcénie.

Son cousin hocha la tête. Neyla voyait bien qu'il se voulait rassurant mais le sourire qu'il affichait en permanence avait perdu de sa superbe. Si Alexios, le Gardien le plus optimiste de tous, était inquiet, ils avaient vraiment du souci à se faire...

– Nous devons envisager la possibilité qu'il ait trouvé un moyen de parer nos défenses magiques. Je pense que nos parents seront les plus à même de découvrir ce qui se trame, dit-il avec un sérieux inhabituel. C'est peut-être la raison pour laquelle ils ont demandé à te voir...

*Oui, peut-être...*

– À moins que ce ne soit pour ta dernière expédition... ajouta-t-il.

À cette idée, Neyla se raidit.

– Ils ne peuvent pas déjà être au courant ! dit-elle avec incertitude.

Le regard que lui adressa son cousin la fit fortement douter. Elle avait fait fi de leurs injonctions de ne surtout pas se rendre en ces lieux. Elle savait bien que l'information viendrait à remonter jusqu'à eux. Mais elle avait espéré disposer d'un peu plus de temps. Ainsi aurait-elle pu leur annoncer la réussite de cette mission et atténuer leur colère...

– Il ne te reste plus qu'à te rendre là-haut pour vérifier par toi-même.

Alexios pointa son index vers le ciel avant de s'immobiliser un instant.

– D'ailleurs, ton père vient de me prier de te presser.

Cette fois, son cousin lui adressa un sourire compatissant.

Neyla jura.



– Il vient d'ajouter : « Et dis-lui de cesser de jurer ! »

Cette fois, la jeune femme grimaça.

– Pourquoi passe-t-il par moi ? s'étonna Alexios.

Neyla afficha un sourire contrit.

– Tu as fermé tes barrières mentales ! l'accusa-t-il.

– Il se peut que j'aie oublié de les rouvrir...

En même temps, l'idée d'entendre vitupérer son père ne l'enchantait guère. Surtout après l'échec de son interrogatoire. Cela ferait passer cette journée de mauvaise à exécration.

Elle soupira.

– Bon allez, je dois filer ! s'exclama son cousin. Et toi aussi.

En voyant la mine défaite de sa cousine, il déposa un rapide baiser sur son front.

– Ça va aller ! l'encouragea-t-il avant de disparaître

Neyla afficha une mine sceptique puis se motiva.

*Quand faut y aller, faut y aller !*



Aux prémices du jour, alors que l'aube pointait à peine le bout de son nez, Neyla réfléchissait à tout ce qu'il venait de se passer, assise sur un banc aux abords d'une petite commune du sud de la France, non loin de la Méditerranée. Elle profitait de la douce fraîcheur matinale pour essayer d'apaiser l'agitation qui s'était emparée d'elle à la suite de l'annonce de ses parents. Agitation doublée de colère face à l'attitude de son père. Elle avait plus de mille ans, bon sang ! Elle avait plus que passé l'âge d'être sermonnée de la sorte.

Comme elle le craignait, ses parents étaient déjà au courant de sa petite escapade sur les terres des ténèbres et n'avaient pas manqué de la blâmer pour son manque de bon sens. Enfin, plus particulièrement son père. Il l'avait accusée de foncer tête baissée, sans réfléchir aux dangers qui auraient pu lui arriver. Elle se remémora une partie de leur conversation.

– Je n'ai plus quatre ans, père !

– Au moins, quand tu avais quatre ans, nous pouvions te punir dans ta chambre !

– Oui mais voilà, j'ai grandi.

Son père avait plissé les yeux.

– Je peux toujours t'enfermer dans les limites de la Melcénie et t'empêcher de les quitter.

Neyla l'avait défié du regard.



– Ce serait de l’abus de pouvoir ! s’était-elle défendue, le regard méfiant.

– Et tu crois que cela me retiendrait ?

– Ça suffit, Alaric ! s’était finalement interposée sa mère d’une voix douce, mais ferme.

La moue de supplication qu’avait affiché son père lui avait presque donné envie de rire. Il avait tenté de plaider sa cause. En vain...

– Mais Séléne...

– Alaric, chéri !

Elle avait caressé la joue de son mari. Seule sa mère était capable d’apaiser ainsi son père. D’un simple geste tendre... Quel redoutable pouvoir !

– Il serait sans doute plus sage de lui expliquer ce pour quoi nous l’avons convoquée, avait-elle dit.

À partir de cet instant, une pluie de mauvaises nouvelles s’était abattue sur elle.

Si elle s’était attendue à cela en allant les retrouver...

Les ténèbres avaient subitement pris l’ascendant sur eux de manière incompréhensible et sans qu’aucun des Grands Piliers n’ait pu préméditer les événements qui se déroulaient en ce moment-même. Ils n’en connaissaient même pas la cause. Ce qui était certain, en revanche, c’était que la situation était si grave que même la Sylve des Secrets en était affectée.

La Sylve des Secrets était le lieu le plus pur qui existait en Terre Sacrée. Elle était l’essence même de cette terre, préservée des ténèbres et de ses effets. Dissimulé au cœur du Val d’El, cet endroit vivant, magique et féérique ne se révélait qu’à ceux de son choix. Ses parents avaient eu ce privilège...

Jamais elle n’aurait pu imaginer ce que ses parents lui avaient révélé ensuite ! Leurs visions s’étaient tues. Ils étaient devenus aveugles, ne pouvant plus anticiper les ténèbres, incapables de prévoir ni de contrecarrer les actions de leurs ennemis. Nul ne comprenait ce phénomène. Pas même Byron.

Que préparait donc Araknès, le dieu des ténèbres ? Créateur des Ombres, le dieu était un être redoutable qui ne visait que l’asservissement des hommes et l’élimination des plus faibles. Cela faisait plusieurs millénaires que Byron lui opposait une résistance farouche, luttant pour la vie et la liberté.

Depuis sa naissance, Neyla n’avait jamais connu une telle situation. Grâce à leurs dons, ses parents et ses oncles avaient toujours veillé sur la Terre et la Terre Sacrée en avertissant les Gardiens des dangers à venir.



Que les Grands Piliers soient privés de leurs pouvoirs était déjà extrêmement troublant mais que Byron, le dieu de la lumière, soit dans une impasse, c'était carrément inquiétant.

– C'est un cauchemar ! fit-elle en plongeant son visage entre ses mains.

– Mais non, mais non, très chère ! Ne soyez point défaitiste ! De tout cauchemar naît l'espoir !

Neyla bondit sur ses jambes et fit volte-face.

Un homme se tenait là. D'une quarantaine d'années, un chapeau melon sur la tête et une canne noire à son bras, il était assez petit et menu. Ses lunettes en demi-lune sur son nez ne cachaient rien de ses yeux, surmontés d'épais sourcils broussailleux en arc de cercle qui lui donnaient une apparence d'ingénu que contredisait la profondeur de son regard. Il la rejoignit près du banc d'une démarche aristocratique. Cet homme semblait arriver tout droit du XIX<sup>ème</sup> siècle.

– Permettez que je prenne mes aises à vos côtés, très chère ! Mon dernier voyage m'a littéralement vidé de mon énergie.

Il poussa un soupir de bien-être en s'asseyant et entrecroisa ses jambes de manière théâtrale.

Neyla n'avait sentie nulle présence. Comment cet homme avait-il pu la surprendre ainsi ? Il était apparu de nulle part. Alors que tout être, même à demi divin, émettait des ondes juste avant d'apparaître, il semblait sortir du néant. À moins qu'elle fût tellement absorbée par ses pensées qu'elle en fut imprudente au point d'abaisser complètement sa vigilance... Mais quelque chose d'indéfissable chez cet homme mettait tous ses sens en alerte. Avec ses vêtements et son attitude, il semblait échappé d'un film de Charlie Chaplin. Mais son apparence lui importait peu. Elle percevait autre chose.

– Pourquoi ne me posez-vous pas la question qui vous brûle les lèvres ?

Elle y comptait bien.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle sur un ton naturel qui dissimulait en fait la suspicion qu'elle éprouvait à son égard.

– Un simple promeneur qui prend l'air par une douce matinée d'été.

*Mais oui, c'est cela...*

– Et vous ? demanda-t-il presque innocemment.

– Une simple personne qui vient profiter de ce magnifique lever de soleil par un matin estival, reprit-elle.

L'homme tourna la tête vers elle et lui décocha un immense sourire, ce qui eut pour effet de faire rebiquer ses longues moustaches.

– En somme, nous ne sommes que de simples visiteurs, conclut-il.



Pour peu, on aurait pu croire qu'ils entretenaient une conversation tout à fait badine et charmante.

Tous deux se tournèrent à nouveau vers l'horizon.

Neyla percevait une étincelle de pouvoirs en lui mais celle-ci était si minuscule qu'elle en paraissait presque inexistante. Quant à son âme, elle était aussi insaisissable qu'indéfinissable.

— Vous savez, un de mes amis disait : « *Il n'y a pas de réussite facile ni d'échec définitif* ».

Un ami ?

— J'ignorais que vos amis n'étaient plus de ce monde.

— Oh, j'ai le sentiment que ce fifrelin nous a quitté hier.

— N'êtes-vous pas un petit peu jeune pour avoir rencontré Marcel Proust ?

L'homme ricana.

— Je suis moins jeune que j'en ai l'air.

Cette conversation lui paraissait presque aussi loufoque qu'irréaliste.

— C'est curieux... fit-elle pensive. À vous entendre, on pourrait presque croire que vous l'avez réellement fréquenté.

Les yeux plissés, l'homme lui adressa un regard pétillant d'intelligence par-dessus ses lunettes.

— Contrairement à vous, n'est-ce pas ? Votre jeune âge n'a pu vous octroyer un tel privilège.

Le sous-entendu était clair. Il savait qui elle était ! Car Neyla avait bel et bien rencontré cet illustre personnage de la langue française. Et bien d'autres encore...

Elle croisa les bras.

— Pourquoi avoir choisi cette citation ?

— J'ai lu dans vos yeux la préoccupation d'une situation irrésolue qui vous a personnellement affectée et dont vous vous attribuez l'échec.

Cet homme n'était vraiment pas ce qu'il laissait paraître. Autant entrer dans son jeu.

— Alors dites-moi donc, docteur Freud, où se trouve la résolution de mon problème ? demanda-t-elle.

— Un autre de mes amis disait : « *En général, on ne demande de conseils que pour ne pas les suivre ou, si on les a suivis, reprocher à quelqu'un de les avoir donnés.* »

— Alexandre Dumas !

— Le grand et l'incommensurable, en effet.

Neyla croisa les jambes.

— Désormais, je sais au moins une chose à votre sujet.



L'homme se tourna vers elle, attendant qu'elle lui fasse part de sa découverte.

– Vous êtes un féru de la littérature française, déclara-t-elle.

Le sourire de l'homme se teinta de mystère.

– Je suis un féru de bien des choses, très chère !

Neyla plissa les yeux comme si cela pouvait lui permettre de mieux lire en lui.

– Maintenant dites-moi, qui êtes-vous vraiment ?

Il prit un petit tissu en chamoisine dans la poche intérieure de son veston et nettoya le verre de ses lunettes tout en ricanant.

– J'aurais pu vous répondre : « *On est bien peu de chose* » ou encore l'incontournable « *Être ou ne pas être* » mais je me contenterai seulement d'un mystérieux : Je suis et ne suis pas.

Françoise Hardy et William Shakespeare... C'était un rapprochement de référence qu'elle n'avait pas encore eu l'occasion d'entendre.

– Finalement, j'ai fait erreur. Votre amour de la littérature s'étend par-delà les frontières françaises.

– Je vous le confirme ! Même si c'est là que va ma préférence.

– Et donc, vous êtes ou vous n'êtes pas ? l'interrogea-t-elle.

Le sourire de l'individu vibra d'excitation. Il semblait extatique.

– Le réel se confond bien souvent avec l'irréel. Je dirais donc, pour répondre à vos interrogations à mon sujet, que je suis indéfinissable, très chère !

– Et y a-t-il un nom à cet indéfinissable ?

Il rechaussa ses lunettes sur son nez et plia minutieusement son mouchoir en peau de chamois avant de le remettre à sa place.

– Il est beaucoup trop tôt pour vous le dévoiler. Mais je ne souhaite pas être nommé l'« Indéfinissable » dans votre esprit !

Oh, non, ce n'était certainement pas le surnom dont elle pensait l'affubler. C'était davantage « Danger » ou « Manipulation »...

L'homme lissa ses moustache dans un geste raffiné.

– Vous êtes incroyablement forte. Votre âme vibre d'une puissance et d'une lumière que je n'ai encore jamais vues chez aucun être.

Cet homme était dangereux.

– De plus, j'admire votre intelligence, très chère ! Je comprends mieux pourquoi vous êtes la première clef.

– Quelle clef ?

– Celle qui peut encore sauver la lumière...

Il lissa ses moustaches d'une main, le regard perdu au loin dans les méandres de ses pensées.

– ... ou la plonger dans le chaos.



— Je ne suis pas la seule à défendre la lumière.

Ses cousins, ses parents, ses oncles et tant d'autres luttèrent dans ce but. Si un seul manquait à l'appel, c'était l'échec assuré. Elle n'avait rien de plus que les autres. Elle n'était qu'une pierre de l'édifice.

— C'est là que vous vous trompez, très chère !

Il lisait dans son esprit ?

Le regard que l'homme lui adressa le lui confirma.

— À l'avenir, si une des roues de l'engrenage s'enrayait, c'est tout le système qui défaillirait, naturellement, mais vous êtes la clef qui remettrait le mécanisme en route. Celle qui marque le commencement.

— C'est ce que vous prédisez ?

— D'après H.G.Wells « *prédire le futur, c'est le modifier* ».

L'inconnu ébaucha un sourire calculateur.

Le temps était une chose mystérieuse et si puissante que nul ne pouvait le maîtriser. Très peu d'êtres avaient des visions de l'avenir et l'incertitude planante rendait toute manipulation dangereuse.

— Donc vous prévoyez de changer les événements à venir ?

L'homme ébaucha un large sourire.

— Mais prédire et prévoir sont deux choses différentes, très chère ! Je ne suis ni dans les suppositions ni dans les prédictions. Je suis dans le prévoyable.

— Vous me mentez ?

Cette fois, le regard de l'homme se teinta d'une incroyable force de véracité.

— Je ne mens jamais, Neyla !

Elle ne fut pas surprise de l'entendre prononcer son nom.

Ils se jaugèrent un moment du regard. Finalement, Neyla rompit le silence.

— Tout visiteur que vous êtes et tout mystère que vous souhaitez entretenir, vous êtes venu me trouver pour une raison. Il est donc inutile de poursuivre ce simulacre plus longtemps.

Il afficha une mine navrée.

— J'oubliais presque à qui j'avais affaire... soupira-t-il. L'esprit impulsif et maître de votre père vient d'annihiler la poésie et la créativité de votre mère. Quel dommage !

Il connaissait donc aussi ses parents.

— Votre père est au feu et à la terre ce que votre mère est à l'eau et à l'air. Le mariage de ces quatre éléments donne vous. L'Akasha !

— La quintessence ultime ?

Le vieillard opina et afficha une fois encore un de ses mystérieux sourires.



– Vous êtes une jeune femme cultivée. Et puisque vous ne désirez plus jouer à mon jeu, je vais vous dévoiler la raison de ma présence ici. En dehors du fait que j’avais très envie de vous rencontrer et d’échanger avec vous.

Il se pencha en avant et prit appui sur sa canne.

– Les ténèbres ont ouvert la porte aux enfers.

Neyla fronça les sourcils. Elle savait que le sens profond de cet aveu lui échappait.

– Traduction !

– Un jour vous saurez tout mais pour l’heure... Je me contenterai de vous dire que vous devez arrêter Raknès.

Si seulement sa volonté suffisait... Cela faisait des siècles qu’elle s’échinait à trouver un moyen d’arrêter ce monstre. Elle n’y était jamais parvenue. Et maintenant que les pouvoirs des Grands Piliers leurs faisaient défaut, elle ne savait comment réussir un tel miracle.

– Je ne vois pas de quelle manière y parvenir désormais, dit-elle, avouant son impuissance. Mes pouvoirs n’y suffiront pas.

L’étrange individu la regarda un instant puis dit :

– Vous savez, très chère, *« tout ce qui est impossible reste à accomplir. »*

Elle ébaucha un rictus amusé.

– Jules Vernes.

– Ce dernier disait d’ailleurs de H.G.Wells : *« Je me sers de la science, il l’invente. »* Mais je suis en désaccord avec cela. Ils avaient juste une conception différente du possible à travers l’impossible. Tout écrivain de fantastique et autre dystopie en tous genres ne sont en réalité que des scientifiques et ingénieurs incompris. Ils ne se trouvent parfois pas dans la bonne époque. Ou au contraire, ils sont responsables de l’évolution.

– Ces hommes étaient des rêveurs.

– Mais de tout rêveur né le visionnaire, très chère ! C’est de l’imagination que naissent les inventions et la concrétisation.

Certes, mais elle ne voyait pas bien en quoi cela pourrait l’aider à vaincre son ennemi.

– Je vais vous aider à rendre votre impossible possible. Pour cela, je vous conseille de vous rendre en Terre Sacrée et de rendre visite aux différents royaumes de l’est. Vous pourriez récolter de précieuses informations sur votre ennemi. Et vous pourriez peut-être éviter quelques catastrophes à venir...

Des catastrophes ?

– Mais avant cela, vous devriez faire un petit détour ici, sur Terre.

– Où ?



– Dans les beaux quartiers de Paris où une attaque de démons et d'un sorcier Kaolrc'k devrait vous donner quelques indications pour débiter votre quête de l'impossible.

Il lui indiqua un lieu très précis et lui donna quelques indications sur la cible.

– Comment savoir si je peux vous faire confiance ?

– Vous ne pouvez pas, très chère ! Vous ne pouvez tout simplement pas ! Mais les vôtres sont aveugles et un abîme d'ignorance vous entoure. Je ne me fais que le messenger. Libre à vous d'agir comme bon vous semble.

– À quel camp appartenez-vous réellement ?

Il pinça ses moustaches, les lissant presque machinalement.

– Pas au vôtre, naturellement, mais vous vous en doutiez, n'est-ce pas ?

Oui, elle éprouvait une méfiance persistante à son égard. Sa petite voix intérieure lui murmurait de se méfier de cet homme.

– Rassurez-vous, je ne sers pas non plus l'autre camp. Je suis ce qu'on peut nommer un paramètre « x ». C'est-à-dire une variable indéterminable.

Ce qui le rendait sans doute encore plus dangereux. Au moins, avec ses ennemis, elle savait à quoi s'attendre et connaissait leurs véritables desseins.

Frappant ses jambes du plat de la main, l'homme se leva d'un bond.

– Bon, il me faut vous laisser, très chère ! J'aurais aimé discuter avec vous plus longuement en poursuivant nos références aux grands écrivains de la richissime littérature française, mais il me faut vous laisser. D'autres âmes m'appellent. Bien moins brillantes et lumineuses que la vôtre mais qui réclament tout de même mon attention.

Il plongea les mains dans son veston et en sortit des gants d'un blanc immaculé qu'il enfila.

– Ah, j'oubliais. Certains pans de cette conversation doivent demeurer dans un recoin de votre mémoire et rester en sommeil tant qu'ils n'auront nul besoin d'être éveillés.

– Si ma cible numéro une reste Raknès, je tiens à vous dire que vous figurez également dessus à présent.

Souriant, le vicillard lui jeta un regard diabolique par-dessus ses verres en demi-lune

– J'aurais été déçu qu'il en soit autrement, très chère !

Neyla n'était pas dupe.

– J'ignore quelles sont vos intentions et où se trouvent vos intérêts mais je percerai votre mystère.



L'homme la regarda intensément à travers le verre de ses lunettes, ses yeux brillants dans la faible clarté.

– Vous êtes une femme véritablement fascinante, Neyla ! Je regrette sincèrement d'avoir si peu l'occasion de vous rendre visite... Mais je ne manquerai pas d'avoir un œil sur vous, très chère !

Il s'éloigna puis fit halte.

– J'allais oublier de vous parler d'un minuscule petit caillou.

Les paroles qu'il prononça furent comme le chant sibyllin d'un sortilège. Elles pénétrèrent son esprit sans que Neyla ne les ait comprises.

– Pourquoi avoir eu cette conversation et m'indiquer la marche à suivre si c'est, au final, pour me demander de l'oublier ? lui demanda-t-elle.

Il fit halte et répondit sans se retourner :

– Parce que l'heure n'est pas encore venue... Je ne serai que la voix de votre instinct. Le murmure de votre inconscience. Et je vous demanderai de ne pas ébruiter notre conversation au sein de votre Ordre. Je ne tiens pas à ce que tous les Gardiens apprennent mon existence. L'heure n'est pas encore venue.

– Pourquoi ?

Cette fois, il se retourna et Neyla perçut l'univers infini de la complexité de cet être qui lui apparaissait désormais éthéré. Soulevant son chapeau melon, il la salua et déclara, un sourire diabolique aux lèvres :

– Parce que je ne suis qu'illusion.

Puis il disparut dans la pâle lueur matinale.

Neyla se demanda si elle le reverrait un jour.

Une petite voix souffla dans sa tête : « Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi... »





## II



Daeron était allongé sur son lit, les bras repliés derrière la tête. *Enfin un peu de calme !* se dit-il, satisfait. Il avait passé la nuit à traquer un des espions de Raknès dans tout Paris et sa course s'était arrêtée devant un bar de style « bon chic, bon genre ». L'attaque aurait donc lieu ce soir. D'ici là, il pouvait profiter un peu de l'air frais de cette fin d'après-midi dans son appartement, près de Béziers.

Il promena son regard sur les murs. Son chez-lui était d'une propreté impeccable.

*Et d'une simplicité irréfutable...* se fit-il la réflexion pour la quatrième fois en quelques minutes. En fait, il avait l'impression de se trouver dans un logement de fonction. Aucun élément décoratif ni aucune touche personnelle...

Et alors ? C'était propre et rangé, cela suffisait, non ? De toute manière, il n'y passait que très peu de temps. Là où il aurait pu s'offrir une luxueuse villa, il avait privilégié cet habitat relativement modeste et déjà meublé. C'était un trois pièces. La cuisine et le salon ne faisaient qu'un et s'ouvraient sur un couloir menant à la salle de bain et à la chambre.

Vivement que sa mission ici soit terminée qu'il puisse enfin retourner en Melcénie ! Les bruits incessants de la ville lui vrillaient les tympans. Un lieu calme et reposant, voilà ce dont il avait besoin. Comment certains Gardiens pouvaient-ils supporter la vie sur Terre ?

*Simplement en s'offrant une maison reculée et loin de tout.*

Lui aussi aspirait à une autre vie. Une vie paisible avec une famille.

*Une famille...* songea-t-il, amer. Malheureusement, un Gardien ne pouvait prétendre à un tel avenir. C'était d'ailleurs pour cette raison que tous étaient célibataires. Mais dans son cas, les choses étaient, un tantinet, différentes. Une vie de solitude, voilà à quoi il pouvait prétendre !

Il inspira profondément. Il n'était pas à plaindre. Il n'avait certes pas choisi de devenir Gardien mais sa vie était loin d'être épouvantable. Puis, il se devait de sauver tous ces innocents. C'était là le souhait le plus cher du dieu de la lumière, Byron, et Daeron lui était tellement redevable...

Ayant perdu sa famille très jeune, Daeron s'était retrouvé seul, affamé et amnésique au cœur d'un village nordique. Alors qu'il était condamné à mourir, le dieu l'avait recueilli et élevé comme son propre fils. Cela s'était passé mille deux cents ans plus tôt... Il se souvenait parfaitement de ce jour sordide où il avait cru pousser son dernier soupir. Il ressentait encore la morsure du froid.



Vêtu de guenilles, il avait erré dans les rues d'un petit village à l'est du royaume de Pénoll. Au pied des montagnes, l'hiver était rude et les flocons tombaient à verse. Toutes les maisons se ressemblaient. De simples bâtisses en bois, tristes et sans âme. C'était une région très pauvre dont il avait appris, bien des années plus tard, que les gens manquaient cruellement de nourriture et subissaient sans cesse les sévices de leur seigneur. Mais tout cela, l'enfant naïf et perdu qu'il était l'ignorait. Tous ses souvenirs lui avaient été volés.

Daeron se souvenait encore de la terreur qui l'avait habité ! *Que fais-je ici ? Qui sont ces gens ?* Autant d'interrogations qui n'avaient cessé de tourner en boucle dans son esprit. Les passants lui avaient jeté des regards dédaigneux, parfois même haineux. Emmittoufflés dans leurs vêtements miteux, les villageois s'étaient empressés de se mettre à l'abri de la tempête grondante. Et lui était resté seul, incapable de se souvenir...

Marchant avec difficulté à travers l'épaisse couche de neige, le jeune garçon s'était dirigé vers une maison où un homme de grande taille avait ouvert la porte à sa femme et à ses deux enfants.

— Monsieur, puis-je entrer quelques instants pour me réchauffer ? avait-il supplié d'une voix faible, enrouée par le froid. Je vous en prie ! Je ne vous dérangerai pas. Je suis perdu et je ne sais pas...

L'homme ne l'avait pas laissé terminer. Le saisissant brutalement par le col, il l'avait soulevé du sol enneigé avant de le jeter comme un malpropre.

La neige s'était infiltrée sous ses vêtements. Mon dieu comme il avait eu froid !

— Dégage, avorton ! Je ne veux pas de mendiant chez moi, lui avait crié l'inconnu avant de claquer sa porte.

La nuit l'avait enveloppé de son linceul et les larmes avaient commencé à lui brûler les yeux. Qu'avait-il fait de mal ? Pourquoi ? Le froid et la peur avaient menacé de l'engloutir et ils n'avaient pas été les seuls. La faim qui l'avait tenaillé lui avait tordu le ventre. Où étaient donc ses parents ?

Là, à demi enseveli par la neige, il avait longuement pleuré l'amour d'une mère et la protection d'un père qu'il n'avait pas.

Puis la nécessité de lutter pour survivre avait fait surface. Il ne devait pas se laisser abattre ! Il était jeune.

*Quelqu'un est forcément à ma recherche*, avait-il songé. Malgré ses muscles engourdis, il avait essayé de se relever. Ses petites jambes s'étaient mises à trembler sous l'effort. Mais il était tout de même parvenu à se redresser. Il fallait qu'il trouve un abri. *La forêt...*



Armé de son seul courage, il s'était dirigé vers la sortie du village. Mieux valait pour lui quitter cet endroit sordide. Il préférait encore tenter sa chance avec les loups et les dangers de la nature.

La tête rentrée dans ses épaules, serrant ses bras chétifs contre lui, il avait essayé de se protéger de la tempête qui sévissait en frictionnant énergiquement ses bras. Il se souvenait des tremblements incontrôlés de ses mains.

Les minutes s'étaient écoulées et il avait trouvé la force de poursuivre sa route, courbant l'échine contre les bourrasques de neige. Il avait eu l'impression de traverser indéfiniment le même paysage. Des maisons délabrées venues d'un autre âge et un manteau de neige si épais qu'il paraissait infranchissable. Après maints efforts, il était finalement parvenu à la lisière du village. Mais alors qu'il se croyait sauvé de la cruauté des hommes, des bruits de sabots venant dans sa direction avaient retenti dans son dos. Ne voulant pas revivre une seconde humiliation, il s'était empressé de s'écarter du chemin. Petit, menu et affaibli, il était préférable pour lui de se cacher.

Hélas, il n'en eut pas le temps ! Les cavaliers l'avaient repéré.

– Mais que voilà donc ? Un enfant qui erre sans permission après le couvre-feu ?

Celui qui avait pris la parole avait avancé sa monture. Puis, sans que le jeune garçon qu'il était ne put anticiper son geste, l'homme lui avait décoché un coup de pied dans la mâchoire. Sa tête était partie en arrière, heurtant violemment un tronc d'arbre. Puis un goût de fer d'une âcreté écœurante avait envahi sa bouche : le goût du sang qui n'avait pas tardé à maculer la blancheur de la neige... Ses oreilles s'étaient mises à bourdonner. Pourquoi le destin s'acharnait sur lui de la sorte ?

Alors qu'il pensait que son calvaire était terminé et que les cavaliers allaient filer sans plus lui accorder d'attention, son tortionnaire s'était laissé glisser au bas de sa monture. Le jeune garçon avait dû ramper dans l'espoir de lui échapper.

Aujourd'hui encore, Daeron ne comprenait pas pourquoi ils s'en étaient pris à lui. Il n'était alors qu'un enfant qui cherchait refuge. Mais ce jour-là, il avait découvert toute la violence et la cruauté dont les hommes étaient capables !

Recroquevillé sur lui-même, il avait laissé les larmes se déverser sur ses joues. Il avait pleuré. Non à cause de ses blessures physiques mais à cause de celles de son cœur. Ce jour-là, son innocence s'était envolée.

Le soldat s'était approché.

– Alors vermine ! Tu ne réponds pas ? l'avait-il raillé en lui décochant un nouveau coup de pied.



La douleur l'avait transpercé comme une flèche et les larmes s'étaient mises à ruisseler de plus belle. Chaque inspiration avait été un supplice. Daeron avait essayé de fuir pour s'écarter de son bourreau.

*Juste le temps que je retrouve mon souffle,* avait-il prié, silencieusement. Mais l'homme l'en avait empêché en appuyant le bout ferré de sa botte sur sa nuque.

— Où crois-tu donc aller ?

Empoignant ses cheveux, le monstre l'avait tiré sauvagement en arrière pour le mettre à genoux. Daeron avait secoué la tête pour se libérer, mais cela n'avait servi à rien. Conscient d'être à la merci de cet homme, il s'était obstiné, faisant enrager son tortionnaire qui l'avait frappé encore plus fort. Les autres cavaliers n'avaient eu de cesse de rire.

Le visage ensanglanté, la vision de Daeron s'était rapidement troublée, puis il s'était effondré. Combien il aurait aimé s'évanouir pour ne plus ressentir la douleur. Malheureusement, sa résistance physique ne lui avait pas octroyé cette chance...

Pourtant, nonobstant tout ce qui lui arrivait, pas une seule fois, il n'avait imploré la mort de venir le chercher. Il voulait vivre ! Non pour se venger, mais afin d'éviter que d'autres ne connaissent le même sort que lui. Puis... Il désirait ardemment découvrir ce qui lui était arrivé.

— Capitaine ! s'exclama une voix qui ne lui était parvenue qu'à travers le bourdonnement de ses tympans. Le seigneur vous demande au château.

Daeron était parvenu à relever la tête. Un cavalier venu de nulle part avait surgi de la forêt. Cessant de s'acharner sur le corps meurtri du garçon chétif qu'il était, son bourreau était alors remonté en selle et, sans même lui jeter un regard, était parti en direction du village, disparaissant dans le froid glacial. Le silence s'était alors abattu autour de lui.

C'était comme si rien de tout ceci ne s'était réellement produit. Seul son corps brutalisé aurait pu attester de la sauvagerie de cette nuit. Combien de temps était-il resté là, incapable d'esquisser le moindre geste, abandonné aux griffes du froid glacial ? Il l'ignorait. Mais ce dont il se souvenait encore, c'était la rage de vivre qui l'avait habité. Pourtant, il était alors condamné. Dans cet état, il ne pouvait qu'attendre la mort.

*Pitié, je ne veux pas mourir maintenant...* avait-il songé.

Comme faisant écho à sa supplique muette, l'incroyable s'était produit. Un léger crissement lui avait fait ouvrir les yeux. Une ombre s'était avancée vers lui. Le petit garçon qu'il était avait ainsi pu découvrir le visage de celui qui allait changer sa vie à tout jamais. Vêtu comme un simple paysan, l'homme avait peu d'allure. Pourtant, il affichait un visage serein et confiant. Il s'était accroupi près de lui.



Daeron avait été saisi par la profondeur de ce regard argenté. Il émanait de cet homme bonté et puissance. Ses cheveux bruns mi-longs flottaient au vent, des mèches blanches striaient toute sa chevelure. Grand, avec une musculature qui étirait les coutures de ses vêtements, sa mâchoire carrée montrait une détermination sans faille et ses yeux, une volonté de fer.

Ne pouvant lutter davantage contre l'épuisement qui le menaçait alors, Daeron avait senti ses forces l'abandonner.

*Jamais je n'aurai pensé que la mort avait ce visage,* avait-il pensé.

L'homme s'était baissé vers lui et, son regard plongé dans le sien, il avait eu un léger sursaut, visiblement surpris, avant de lui adresser un sourire doux et chaleureux. Posant délicatement sa main sur son front, il avait murmuré :

– Tu vas venir avec moi, Daeron.

Puis tout était devenu noir...

Daeron repensait souvent à ce fameux jour où tout avait changé. Sa première rencontre avec Byron, le dieu de la lumière ! Que serait-il devenu sans lui ? Il n'aurait même pas survécu à sa terrible mésaventure.

Par la suite, son sauveur l'avait conduit dans une maison de campagne à la lisière d'une forêt qui jouxtait la ville de Golve, en Melcénie, où Daeron avait grandi à l'écart de l'agitation citadine. Il avait vécu de manière quelque peu isolée. *Comme maintenant,* songea-t-il. Mais il éprouvait une reconnaissance infinie pour cet être qui avait été un véritable père pour lui.

Afin de devenir un grand guerrier et de ne plus subir ce qu'il avait vécu, Daeron s'était entraîné durement et avec une assiduité exemplaire. Le dieu -dont il ignorait alors l'identité- avait rapidement jugé qu'il était tout aussi important pour lui d'entraîner son esprit. Le garçon qu'il était avait donc appris à travailler son intellect. Les matinées avaient été réservées aux exercices physiques comme le combat ou l'équitation et les après-midis aux sciences, aux langues et à la littérature. Les années s'étaient écoulées ainsi jusqu'au jour où, l'année de ses douze ans, une chose étrange s'était produite. Il était en train de jouer sur un grand rocher qui longeait la mer Vinciennne lorsque, tout à coup, son pied avait glissé de la paroi humide. Ne parvenant pas à se rattraper, il avait réalisé qu'il allait faire une chute de plus d'une dizaine de mètres.

C'est à ce moment-là que ses pouvoirs s'étaient éveillés pour la première fois. Dans un réflexe de survie, il s'était machinalement téléporté devant la maison. Ébahi, il était resté longtemps sur le pas de la porte, stupéfait et paralysé devant ce phénomène inexplicable. Heureusement, Byron avait été là. Byron avait toujours été là pour lui !



Lui cédant le passage, son père adoptif l'avait invité à entrer en le prenant par les épaules dans une attitude protectrice. Ce fut à ce moment précis que Daeron avait ressenti toute la puissance de celui qu'il avait cru être un homme. Il avait perçu l'aura céleste qui le nimait. Il était un dieu !

Daeron avait ainsi découvert l'origine de ses grands pouvoirs. Byron lui avait succinctement parlé de sa famille, des Grands Piliers et des deux autres Gardiens qui avaient déjà vu le jour. Il lui avait également expliqué quel allait être son rôle en tant que Gardien. Ses pouvoirs et ses missions. Mais lorsque Daeron avait témoigné le désir d'en apprendre davantage sur ses origines, Byron s'était enfermé dans un mutisme inhabituel, refusant de lui faire la moindre révélation.

Daeron n'avait plus abordé le sujet durant des décennies... La discussion s'était arrêtée là. Après tout, qu'importaient ses origines ! À ses yeux, Byron était celui qui lui avait apporté un amour indicible et l'avait sauvé des griffes de la mort. Daeron lui devait tout, et sa reconnaissance lui était éternelle.

Une fois sa formation terminée, il était devenu un Gardien. Mais en mille deux cents ans d'existence, jamais il n'avait rencontré un des Grands Piliers : Séléne, Aton, Alaric ou Démos. Aujourd'hui encore, il lui arrivait de s'interroger sur ce que ces divinités avaient de plus que lui. Leur situation de départ était pourtant identique à la sienne.

*Si ce n'est huit siècles d'écart...*

Pourquoi Byron le tenait-il à l'écart ? Pourquoi Daeron était-il le seul Gardien à ne pas avoir le droit de les rencontrer ? Il n'enviait pas le statut des Grands Piliers. Oh, non ! Être coincé sur Atlanta à lutter depuis l'univers... Non merci, trop peu pour lui ! Il était un homme d'action, un homme de terrain. Mais il se posait toujours de nombreuses questions. Et en ce moment, l'une d'entre elles revenait inlassablement. Que se passait-il pour que Byron, dieu de la lumière, et ses quatre enfants aux pouvoirs incommensurables ne puissent plus interférer dans ces mondes ?

Daeron était inquiet. Tous les Gardiens l'étaient. Araknès, le dieu des ténèbres, avait trouvé le moyen de bloquer les visions des Grands Piliers, permettant ainsi à son fils aîné, Raknès, de mettre ses noirs desseins à exécution. Il était urgent d'agir. Sinon, le monde courrait à sa perte.

Raknès préparait son armée à la guerre. Inutile de posséder des dons divinatoires pour le sentir.

*Raknès...* Rien que le fait d'évoquer son nom l'écoeura. Si Araknès était le dieu des ténèbres, son fils était l'incarnation du Mal ! Là où l'un voulait dominer, l'autre voulait écraser. Le seigneur des ténèbres obtenait



obéissance sous peine de mort mais sa progéniture, non. Elle torturait jusqu'à ce que l'esprit meure. Alors, seulement, il envoyait l'âme du malheureux de l'autre côté. Si certains médecins cherchaient encore des réponses sur la mort psychique dans un corps toujours vivant, auprès de ce fou, ils la trouveraient.

Raknès était comme le venin. Il s'infiltrait de manière perverse et sinieuse et la souffrance pouvait durer des jours et des jours, poussant les victimes dans leurs derniers retranchements. Daeron voulait trouver le moyen de vaincre définitivement cet ennemi. Mais avant cela, il avait une mission à accomplir.

Il déplia la missive qu'il tenait dans sa main droite. Cette dernière lui demandait de patienter jusqu'à la tombée de la nuit avant d'aller s'occuper du sorcier et des démons qui allaient entrer dans un bar de la capitale française.

Ah, Paris... Ville de l'amour ! Le monde entier adhérait à cette croyance. Non pas que l'amour présent dans cette ville fut un fantasme du romantisme humain. Non point ! Mais en des siècles d'existence, en tant que Gardien, Daeron avait pu constater que ces lieux étaient bien souvent les zones d'attractivité des démons. Combien de fois avait-il assisté au manège de ces monstres ? Cela se déroulait très souvent dans les pubs ou les boîtes de nuit, leurs terrains de jeux favoris. Un démon séduisait une femme avant de l'entraîner avec lui et ses amis dans un lieu sombre et isolé.

C'était là que lui, Gardien, spécialiste en éradication de démons, entraînait en lice. Il se chargeait alors de faire le nettoyage et la victime rentrait chez elle, passagèrement amnésique. Le lendemain, de nouveaux souvenirs naissaient en elle. Daeron créait des images en fonction de la situation. Il variait les histoires, mais restait toujours très prudent. Manier la mémoire d'une personne était un acte d'une extrême délicatesse, qui demandait beaucoup de précautions. Il n'aimait pas jouer avec l'esprit humain. Ne sachant que trop ce que l'on pouvait ressentir lorsqu'on avait tout oublié...

Ce sort avait sans doute été le plus difficile à appliquer pour lui. Heureusement, Byron avait su être patient. Il l'avait aidé à reprendre confiance en lui et, bien que la cicatrice fût toujours présente, la plaie béante qui lui avait déchiré les entrailles pendant des années, était aujourd'hui bien refermée.

En tant que Gardien, il était inconcevable de ne pas maîtriser l'hypnose et la manipulation cérébrale. Mais Daeron n'aimait pas priver ses protégés de leur libre arbitre même s'il avait conscience de ne pas avoir le choix. Les humains ne devaient pas apprendre l'existence de leur



monde. La survie du Bien -et malheureusement celle du Mal- dépendait entièrement de ce secret et ils avaient tout intérêt à le préserver.

Perdu dans ses pensées, il n'avait pas vu l'heure avancer. Déjà vingt et une heures !

Bondissant du lit, il fit apparaître des vêtements à la fois élégants et décontractés : un jean par-dessus des bottes de cuir, une chemise d'un blanc immaculé et une veste de costume pour compléter l'ensemble. Pour parfaire son personnage, il mit une montre en or blanc et des lunettes de soleil qu'il releva sur ses cheveux. Il était prêt !

« *Daeron ?* » l'appela dans sa tête une voix familière. « *Je sais que tu es actuellement sur Terre, mais lorsque ta mission sera achevée, il faudrait que tu me rejoignes chez le comte de Saclz.* »

« *Alexios, je t'ai dit cent fois de ne pas faire irruption ainsi dans mon esprit !* »

« *Tu préfères que je t'envoie un fax ?* »

Daeron poussa un long soupir. Alexios faisait souvent preuve d'un humour usant. Selon les dires des autres Gardiens, Alexios possédait le même tempérament enjoué et perturbateur que son père, le Grand Pilier Aton. Nombre de Gardiens travaillaient en étroite collaboration et, pour son plus grand malheur, Alexios était son principal coéquipier. Il était son bras droit, son second et son ami. Il était même bien plus à ses yeux. Un frère ! La famille qu'il n'avait jamais eue.

Alexios était plus jeune de deux siècles et venait de fêter son millième anniversaire. Au grand désespoir de Daeron, il n'avait guère gagné en maturité.

« *Bon alors, on se retrouve là-bas quand tu as terminé ?* »

L'impatience de son ami était flagrante et perceptible, même par télépathie...

« *Oui, on se retrouve chez le comte.* » répondit Daeron en souriant.

« *Prends soin de toi et méfie-toi des femmes dans les bars ! Elles sont tenaces !* »

Il était incorrigible ! Inquiet, en danger ou blessé, Alexios trouvait toujours le mot pour dédramatiser la situation.

« *Toi aussi !* »

Leur conversation terminée, le lien mental fut rompu. Cette fois, il était temps de partir.

Il se téléporta dans un recoin sombre du bar où personne ne le vit apparaître.



### III

  
**V**ingt-trois heures !

Neyla se trouvait à quelques pas d'un bar très huppé de la capitale. Elle étudia rapidement sa tenue. Juchée sur de hauts escarpins argentés, elle paraissait plus grande d'une dizaine de centimètres. Sa robe, taillée dans un tissu noir, était fendue sur le côté et mettait en valeur ses longues jambes. Elle prit soin de se parer d'un collier en or blanc orné d'un saphir assez discret mais raffiné et de boucles d'oreilles assorties. Elle jeta un œil à son sac à main puis traversa la rue.

Quatre solides gaillards en costume barraient le passage donnant sur l'entrée et une file d'au moins une vingtaine de personnes s'étirait le long du bâtiment.

*Et mince !*

Elle ne pouvait pas attendre que ce soit son tour. Les démons étaient peut-être déjà à l'intérieur. Lorsqu'elle s'approcha, un des gros bras s'adressa à elle sans douceur.

– Vous êtes attendue ?

– Oui. Héléna Gallegos ! se présenta-t-elle avec assurance.

Il jeta un rapide coup d'œil à sa liste.

– Non, je suis désolé. Votre nom n'est pas mentionné. Veuillez faire la queue !

Neyla ne manqua pas de remarquer l'étincelle particulière qui s'était allumée dans les yeux du videur. De toute évidence, elle lui plaisait. Malheureusement, cela ne semblait pas le rendre plus enclin à la laisser passer. Cet homme devait côtoyer chaque soir des dizaines de beautés avides de plaire.

*Tant pis ! Plan B*, décida-t-elle. Opération magie en renfort !

Rejetant ses cheveux en arrière, elle leva les yeux vers lui et emprisonna son regard.

– Pouvez-vous vérifier à nouveau, je vous prie ? minauda-t-elle en laissant ses pouvoirs gagner l'esprit du mortel.

Il riva sur elle un regard hypnotisé et ne tarda pas à répondre d'une voix ensorcelée :

– Effectivement. Veuillez m'excuser Mademoiselle !

Il s'effaça pour la laisser passer pendant que l'un de ses collègues lui ouvrait la porte.

– Passez une excellente soirée ! ajouta-t-il.



Neyla entra dans la salle bondée et animée d'une forte musique d'ambiance. De jeunes gens se trémoussaient sur la piste pendant que d'autres flirtaient dans l'obscurité.

*Des couples le temps d'une soirée pour la plupart...* Des groupes d'hommes savouraient leurs verres en parlant bruyamment tandis que quelques solitaires dégustaient leur boisson, adossés au comptoir.

Se frayant un chemin entre la piste de danse et les banquettes, elle s'approcha du bar. Il était plus sage pour elle d'éviter de trop se faire remarquer.

Une de ses missions depuis son plus jeune âge consistait à prévenir toute attaque démoniaque. Comme tous les Gardiens, elle ne devait surtout pas interférer dans la vie des humains. Guerres, vols, assassinats, tout ceci n'était pas de leur ressort tant que cela restait dans le domaine des mortels. Ils avaient pour devoir de les protéger des émissaires du dieu des ténèbres uniquement.

Neyla prit place sur un tabouret et commanda un jus d'orange. Une fois servie, elle sirota tranquillement son verre en laissant son énergie fouiller les lieux. Si les démons étaient quelque part dans cette salle, elle ne manquerait pas de les repérer.

Curieusement, aucune force maléfique ne lui parvint.

*Étrange...* se dit-elle.

Depuis son entrée dans le bar, de légers picotements lui tiraillaient la nuque. Comme si quelqu'un l'épiait. S'agissait-il d'un homme ? Non, c'était autre chose... L'aura était presque imperceptible, dissimulée sous une montagne de sortilèges. Serait-il possible que ce ne soit plus elle, la chasseresse ? C'était une sensation totalement inconnue et horriblement désagréable. Sentir le danger rôder et ne plus parfaitement maîtriser la situation...

Pivotant discrètement sur son siège, elle jeta un coup d'œil aux alentours en simulant une décontraction qu'elle était loin de ressentir. Pour le moment, le plus important était de veiller à garder son propre bouclier intact. Il ne fallait pas qu'elle soit repérée. Si ce n'était pas déjà le cas...

Son inspection s'éternisa mais Neyla dut bientôt se rendre à l'évidence. Ses recherches restaient vaines. Rien ne semblait pouvoir expliquer son sentiment de malaise. Haussant les épaules, elle se concentra sur son premier objectif et dirigea toute son attention vers l'entrée. Les sbires du mal ne devraient plus tarder à franchir le seuil de cet endroit. Il lui fallait juste... patienter.

D'après les informations que l'inconnu lui avait fournies, les démons étaient au nombre de trois. Et qui disait démons disait maître pour les



contrôler. Ces maîtres étaient des sorciers dont les pouvoirs pouvaient aller de la magie la plus élémentaire à la plus redoutable des sorcelleries. Plus ces derniers étaient puissants, plus le détenteur était à même d'invoquer de terribles démons. Ces créatures, à l'apparence d'Apollon, ne connaissaient ni la peur ni la souffrance. De véritables monstres venus tout droit des enfers. D'autant plus forts qu'ils étaient anciens. Les Gardiens les avaient répartis en deux catégories. Les démons et les Ankaraks. Heureusement, ces derniers qui mille fois plus dangereux que leurs sous-fifres, ne pouvaient fouler le sol de ce monde.

Au cours des siècles, Neyla avait dû éliminer des milliers de démons. Et en dépit de la haine qu'ils lui inspiraient, elle ressentait presque de la pitié pour eux. Condamnés à vivre en enfer pour l'éternité, ils n'échappaient à leur destin que durant le temps de leur invocation avant d'être violemment renvoyés dans leur monde par elle ou l'un de ses cousins. Car lorsque les Gardiens mettaient fin à leurs agissements, les démons subissaient un long et pénible châtiment avant de regagner leur royaume. Le seul moyen pour eux d'éviter la torture de leur âme était de réussir à voler celle d'un innocent.

– Une si belle femme, seule ? Noël m'arrive plus tôt cette année.

Perdue dans ses réflexions, Neyla n'avait pas fait attention à l'homme qui s'était approché d'elle. Elle tourna la tête vers lui. Il affichait un air enjôleur. Un whisky dans chaque main, il déposa un verre juste sous son nez.

Neyla lui adressa un sourire amical. Il n'était pas déplaisant à regarder, mais elle n'avait ni le temps ni l'envie de flirter avec un mortel.

– Vous m'avez fait l'effet d'un rayon de soleil. Votre beauté m'a ébloui et votre sourire m'a réchauffé le cœur, déclara-t-il.

– Merci, dit-elle en réponse à son compliment.

Elle baissa les yeux sur le verre qui lui était destiné. Elle le remercia, et trinqua avec lui, trempant seulement le bout des lèvres. Comment les hommes pouvaient-ils boire ce breuvage ? se demanda-t-elle en se retenant de grimacer de dégoût.

Elle reposa son verre et regarda l'étranger. Jamais elle n'avait envisagé un avenir à deux. Surtout avec un mortel ! Quant à l'éventuelle possibilité de créer une relation avec un homme de la Terre Sacrée, elle préférerait ne même pas y songer. Connaissant son « pedigree », aucun membre de la gent masculine ne se serait risqué à l'approcher de trop près. À cette pensée, elle eut un sourire désabusé.

– Je vous ai fait sourire, se vanta l'inconnu. Les hommes tueraient pour être les responsables de ce sourire.



Un beau parleur, adeptes des jeux de séduction. S'il avait jeté son dévolu sur elle, il n'allait pas manquer d'être déçu...

Soudain, le sentiment d'être observée l'assaillit à nouveau. Mais cette fois, la menace semblait plus prononcée. Elle se crispa sur son siège. Qu'était-ce donc ? Elle avait l'impression qu'une personne tentait de s'infiltrer dans son esprit. Renforçant ses protections mentales, elle se retourna brusquement. On l'avait repérée !

– Vous allez bien ? demanda aussitôt l'homme.

Se souvenant de sa présence, la Gardienne pivota sur son siège en essayant de paraître la plus sereine possible.

– Oui, oui, ce n'est rien ! J'avais cru entendre une voix qui m'était familière, répondit-elle.

Elle jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule.

– Vous êtes absolument sublime ! s'exclama alors l'inconnu.

Neyla pencha la tête sur le côté, un sourire sceptique aux lèvres. Il n'allait tout de même pas lui sortir le grand jeu ?

– Vous êtes bien aimable ! se contenta-t-elle de répondre en se demandant comment se débarrasser de l'importun sans trop le froisser.

– Je le dis car je le pense. Quel nom puis-je poser sur ce ravissant visage ? s'enquit-il.

*Neyla...*faillit-elle répondre.

– Hélène ! fit-elle.

– Hélène... répéta-t-il dans un souffle. Italiano ?

– Espagnole.

– *Me gusta tu nombre, Señorita !*

Il leva son verre en son honneur et but une gorgée. Finalement, elle allait peut-être le garder près d'elle pour le moment. Il lui offrait une excellente couverture.

L'homme commença alors à lui faire la conversation. Appuyant son menton dans sa main, Neyla voulait donner l'impression de boire littéralement ses paroles. En réalité, presque toute son attention était focalisée sur l'entrée du bar. Elle saisissait seulement quelques bribes de ce qu'il disait. Cela suffisait. Elle hochait juste la tête de temps à autre sans se départir de son sourire.

Ce fut alors qu'elle sentit leur présence. Ses cibles venaient d'entrer dans la salle! Tournant doucement la tête, Neyla observa les individus avec discrétion. C'était indéniable, et guère surprenant, les trois démons, imposants et mystérieux, attiraient la gent féminine comme des abeilles sur le miel. Le sortilège qui les enveloppait était conçu dans ce but.

En les voyant, Neyla se souvint d'un douloureux épisode de sa vie. Un échec qu'elle n'avait jamais oublié et qui revenait tourmenter son esprit



avant chaque combat. Trop sûre d'elle durant ses premiers siècles en tant que Gardienne, elle avait négligé certains points et la situation lui avait échappé. Les choses avaient mal tourné. Heureusement, son mentor était apparu ! Son oncle, Démos, avait toujours été présent. La suivant dans chacune de ses missions, il avait discrètement veillé sur elle sans intervenir. Jusqu'au jour, où sa négligence avait failli coûter la vie à un homme... Elle n'avait pas été suffisamment sur ses gardes. Depuis ce jour, elle s'était jurée de ne plus jamais faire preuve de légèreté. Car sans la présence de son oncle ce jour-là, l'innocent serait mort...

Ne relâchant pas son attention des démons, Neyla ne prêtait plus qu'une oreille distraite à l'homme qui l'avait invitée à boire un verre.

Tout de noir vêtus, les démons se dirigèrent vers une table libre, tels des jaguars au milieu d'un troupeau d'antilopes. Leur démarche, souple et fluide, ne faisait qu'accroître l'impression d'avoir affaire à de dangereux prédateurs. Seul le sorcier jurait à côté des trois démons au physique d'athlète. Il était facilement reconnaissable. Visage ingrat, peau blafarde et nettement plus petit que ses créatures, il portait un talisman en or autour du cou. Ce collier était un signe de sa servitude et de sa dévotion au dieu du mal. Il représentait un cercle de cinq centimètres de diamètre au centre duquel une pierre précieuse brillait, dont la couleur indiquait le rang hiérarchique du Sorcier et donc sa puissance.

Les démons commandèrent une boisson à la serveuse qui s'était empressée d'aller à leur rencontre. Le sorcier, de son côté, semblait plongé dans de profondes réflexions et ne prêta aucune attention à la jeune femme. Neyla savait qu'il était en quête de leur victime : une personne œuvrant pour le Bien parmi les mortels.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il ne relève brusquement la tête, dardant ses yeux sombres sur une jeune femme rousse qui dansait non loin de là. Il esquissa un mouvement de tête dans sa direction. Comprenant l'ordre muet, un des démons se leva.

S'approchant de l'humaine, la créature s'arrêta à un pouce de la mortelle et lui murmura quelque chose à l'oreille. La jeune femme posa sur lui un regard qui ne dissimulait pas son intérêt.

Qui était-elle ? s'interrogea Neyla. Un brillant médecin sauvant des vies ? Une redoutable policière mettant les malfrats sous les verrous ? Ou une avocate inflexible ? La Gardienne l'ignorait et n'avait pas pour but de le découvrir. Pas plus qu'elle ne le voulait. Se renseigner sur les humains était le premier pas menant à l'attachement. Et elle ne voulait surtout pas se lier trop intimement à eux. Leur vie était trop éphémère. Mais Neyla allait faire en sorte que celle de cette femme ne s'arrêtât pas ce soir.



Le démon avait réussi à attirer sa proie jusqu'au comptoir. Adossée, un verre à la main, celle-ci riait aux éclats, visiblement charmée par les paroles de la créature maléfique.

Les minutes passaient et Neyla restait auprès de son voisin qui semblait de plus en plus nerveux. Grâce à son ouïe extrêmement fine, elle pouvait percevoir chacun de ses battements cardiaques.

Il lui proposa de lui offrir un autre verre alors qu'elle n'avait pas encore terminé le premier. Au même moment, le démon attrapa le bras de la jeune femme et l'invita à le suivre.

— Je dois partir, déclara Neyla.

Le couple qu'elle filait se dirigeait à présent vers la sortie, suivi à quelques mètres de distance par le sorcier et les deux autres démons.

Neyla se leva.

— Je pourrais peut-être vous raccompagner ? s'empressa de proposer l'homme qui lui avait tenu compagnie.

— Je suis désolée mais je ne crois pas que cela soit très raisonnable, répondit-elle.

La déception marqua les traits de l'inconnu.

— J'ai passé un très bon moment en votre compagnie, ajouta-t-elle. Mais je ne suis pas celle qu'il vous faut.

Elle lui tendit la main en lui adressant un sourire éclatant.

— Je regrette sincèrement votre décision, Hélène, fit-il en lui prenant sa main.

Il y déposa un délicat baiser.

— Bonne soirée !

— À vous aussi, répondit-il sur un ton légèrement déçu.

C'est ainsi qu'elle quitta le bar. En passant devant le videur, elle lui adressa un petit au revoir de la main qu'il lui renvoya en souriant. Puis, elle disparut dans la nuit.



*Mais qui est donc cette femme ?*

Daeron avait perçu sa présence à l'instant même où elle était entrée dans le bar. Le mot « divine » était un doux euphémisme la concernant. Blonde, mince et aux formes harmonieuses, elle attirait tous les regards masculins malgré son désir de passer inaperçue. Ses longs cheveux cascadaient sur ses épaules graciles, son regard vif dénotait une grande intelligence et le moindre de ses gestes était une invitation au péché. C'était aberrant et incompréhensible. Depuis mille deux cents ans qu'il arpentaient ce monde, jamais il n'avait ressenti pareille attirance. Il se sentait



comme un loup. Un loup affamé ! Ses pulsions de chasseur redoublaient d'intensité.

Tapi dans un recoin sombre de la salle, il avait veillé à rester invisible aux yeux de l'inconnue, ne souhaitant que la surveiller pour satisfaire une forme de curiosité masculine. Jusqu'au moment où un homme s'était approché d'elle. Là, il avait vu rouge et n'avait eu qu'une envie : aller l'écarter sur-le-champ. Réaction instinctive qu'il ne comprenait pas vraiment. Surdosage passager de testostérone ? Peut-être... Après tout, il ne la connaissait même pas ! Malgré cela, une certitude l'avait frappé sur le moment. S'il n'avait pas été en mission, il se serait bel et bien précipité à ses côtés. Fort heureusement, son sens du devoir avait rapidement repris le dessus sur ses pulsions et il était resté dans l'ombre.

Les minutes s'étaient écoulées et il n'avait pu détacher son regard de ce corps si parfait, priant pour que les démons ne tardent plus à faire leur apparition. Pourquoi ce retard ?

Il maudissait les démons de ne jamais être ponctuels. La jeune femme était là, à portée de ses pouvoirs, et ses pensées lui apparaissaient comme le plus tentant des mets. Il lui suffirait d'un bref passage dans son esprit pour tout apprendre sur elle. Il en mourrait d'envie. Mais utiliser ses dons à des fins personnelles était contre son éthique. La tentation était pourtant si grande...

Chaque seconde passée à la regarder avait davantage fait vaciller sa résolution. La tentation l'avait mis au supplice. Puis l'envie était devenue besoin... N'y tenant plus, il avait dérogé à sa propre règle. Prenant mille précautions, il s'était approché mentalement de la sublime inconnue. Il avait même esquissé un petit sourire en voyant qu'il était alors à deux doigts de satisfaire sa curiosité. Et alors qu'il n'était plus qu'à un pouce d'accéder à son esprit, il se heurta à un mur avec une violence inouïe !

*Bon sang, cette fille a un mental d'acier !* avait-il songé.

Aussitôt après, elle s'était retournée et avait scruté les alentours de son regard pénétrant.

Qui était-elle ? Comment était-elle parvenue à se protéger de la sorte ? Un mauvais doute s'était emparé de lui. Et si elle appartenait au groupe de démons qu'il était venu éliminer ? Et si elle représentait une menace plus grande encore ? Devant tant de questions, il s'était mis en charge de ne pas la quitter des yeux, assistant de ce fait à l'irritant et ridicule manège de séduction de l'homme qui se tenait à ses côtés. Puis les démons étaient entrés.

Au même moment, l'inconnue avait tressailli, lui ôtant jusqu'à la dernière étincelle de doute qui aurait pu subsister à son sujet. Elle était



mêlée à tout ceci et détenait d'importants pouvoirs. Voilà la raison pour laquelle il se retrouvait à présent à surveiller tout ce beau monde !

Il croisa les bras sur son torse.

De longues minutes s'écoulèrent avant que les démons se décident finalement à quitter les lieux, emmenant avec eux une femme aux longs cheveux roux. *Une mortelle...* Cela, au moins, il n'en doutait pas.

Daeron serra les poings. Voilà qu'il se trouvait face à un dilemme. Comment pouvait-il poursuivre ces créatures de l'enfer en gardant une attention particulière sur l'étrangère aux longs cheveux blonds ?

Sa mâchoire se crispa. Il n'avait pas le choix ! La vie de l'innocente primait.

Au moment où il se levait, prêt à partir, il vit la jeune femme du bar le précéder d'une démarche rapide et assurée. Voilà qui résolvait le problème !

Vidant son verre d'une seule traite, il quitta les lieux à son tour.

La nuit l'enveloppa de son linceul. Les lumières du centre-ville disparaissaient au loin faisant place aux ténèbres et au silence. La jeune femme tourna sur la droite. *La même direction que les démons.* Ce ne pouvait être une coïncidence...

Daeron lui emboîta le pas en prenant garde d'observer une certaine distance entre eux. Il ne tenait pas à être repéré. Il devait d'abord découvrir qui elle était.

L'inconnue marchait à vive allure avec une aisance qu'il jugeait beaucoup trop surnaturelle pour être humaine.

Après avoir traversés plusieurs allées, empruntant des chemins toujours plus isolés, ils débouchèrent dans une ruelle déserte. Une chose incroyable se produisit alors. La robe bleue de l'inconnue disparue, remplacée par des vêtements en cuir et un véritable arsenal tranchant.

Amie ou ennemie, ce qu'il pouvait déjà certifier, c'était qu'elle était dangereuse... et terriblement excitante !

Elle accéléra le pas et rattrapa le groupe qu'elle poursuivait.

Ange ou Démon, Daeron n'allait plus tarder à le savoir !



S'enfonçant dans des ruelles toujours plus sombres pour ne pas perdre ses cibles de vue, Neyla avait troqué sa robe contre des vêtements beaucoup plus adaptés à la situation. Un pantalon noir, des bottes et une veste légère en cuir. Elle appréciait cette matière qui formait une seconde peau sur son corps, n'entravant aucun de ses mouvements.



Elle prit soin d'ajouter une paire de mitaines cloutées et fit ensuite apparaître ses armes. Deux katanas dans le dos, deux dagues de part et d'autre de sa ceinture ainsi qu'un poignard dissimulé dans sa botte.

Elle se figea brusquement. Un frisson lui remonta le long de l'échine. Elle était suivie ! Qui était-ce ? Elle serra les poings. Elle ne pouvait pas s'en occuper. Pas maintenant alors que sa protégée était en danger. Elle rejeta son épaisse chevelure en arrière.

*Attends un peu que j'en aie fini avec les démons et je m'occuperai de toi...*

Le groupe qu'elle traquait bifurqua sur la gauche. Cette fois, ils étaient suffisamment à l'abri des regards pour agir. Ils n'allaient plus tarder à passer à l'attaque.

Maîtresse dans l'art de la furtivité, Neyla se fondit dans l'obscurité et se rapprocha d'eux. Comment avait-elle pu être repérée ? Elle agissait toujours avec la plus grande prudence. Lors de ces parties de chasse, la discrétion était de mise.

Les démons avancèrent jusqu'au bout d'une impasse et poussèrent violemment l'innocente contre le mur. La douleur ne tarda pas à la ramener à la raison. Elle cria, déclenchant les rires cruels de ses agresseurs puis se recroquevilla sur le sol, ses yeux grands ouverts, dévorés par la peur. Le sorcier qui contrôlait les démons prit appui contre un des bâtiments, les bras croisés sur sa poitrine. Son attention était focalisée sur le sortilège qui lui permettait de maintenir ses sbires sur Terre.

Il était temps pour elle d'intervenir car ces monstres n'allaient plus tarder à se ruer sur leur repas. Repas qui était totalement paralysé par la peur.

Sans plus attendre, la Gardienne quitta sa cachette et s'élança vers ses ennemis. Saisissant ses couteaux, elle les lança sur deux des démons. Les armes se plantèrent dans le dos de ses cibles. Derechef, ils firent volte-face. Neyla savait que cette attaque ne les tuerait pas. En revanche, elle suffisait à attirer leur attention. Ce qu'elle cherchait à faire. De toute façon, il était déjà trop tard pour eux !

Ses katanas en main, elle bondit dans les airs et leur trancha la gorge d'un coup sec avant de se réceptionner avec souplesse, accroupie, derrière les deux corps qui se transformèrent en poussière. Relevant la tête, elle sourit au dernier démon encore en vie puis se rua sur lui. Cette petite bagarre aurait au moins le mérite de lui permettre de chasser la nervosité accumulée ces derniers jours.

Le sorcier jura.



Tout en combattant, Neyla entendait les petits couinements qui échappaient à sa protégée. Chaque fois que les lames de ses katanas s'entrechoquaient avec les griffes de la créature infernale, l'humaine poussait de petits cris de terreur.

Le démon tenta alors de transpercer la poitrine de la Gardienne. Elle esquiva l'attaque et lui administra un violent coup du pommeau de son épée. La créature se plia de douleur et montra ses crocs en feulant de rage. En réponse, Neyla lui sourit et rengaina ses armes.

Blessé dans son orgueil, le démon se redressa, furieux, et bondit à nouveau sur elle. Mais elle avait anticipé son assaut. Avec une précision impeccable, elle se décala sur le côté, saisit le bras de son adversaire et le bloqua dans le dos. D'un coup de talon, elle le frappa aux jambes afin de le mettre à genoux puis, saisissant sa tête, elle lui brisa les cervicales. Le démon s'effondra à ses pieds.

Sachant que son adversaire ne tarderait pas à se relever, elle planta une de ses lames dans la nuque de la créature afin de l'achever.

Au même moment, le sorcier, jusque-là prisonnier de son sortilège, fut libéré et projeta un éclair dans sa direction. Neyla leva un bras devant elle et absorba l'attaque.

– Tss, tss, tss ! fit-elle de la pointe de la langue en secouant l'index. Cette nuit était ta dernière, Sorcier !

Paniqué, ce dernier tourna les talons et tenta de déguerpir. Poussant un soupir exaspéré, elle se téléporta juste devant lui et généra un bouclier invisible qu'il percuta de plein fouet.

Sonné et légèrement désorienté, le sorcier promena des yeux hagards autour de lui.

– Il est temps pour toi de rejoindre les Enfers, lui dit-elle.

Puis elle lui expédia une boule de feu. Le sorcier s'enflamma en hurlant de douleur avant de disparaître dans la nuit.

Neyla tourna la tête vers sa protégée. Cette dernière n'avait pas bougé d'un cil et tremblait de tout son corps. Elle était en état de choc.

La Gardienne vint s'agenouiller devant elle.

– Chuuuuut ! fit-elle d'une voix apaisante. Tout va bien.

Elle pressa délicatement ses doigts sur le front de l'humaine et laissa son pouvoir agir. En quelques secondes, la mémoire de la jeune femme fut nettoyée de toutes ces horreurs. Elle ne garderait aucun souvenir de ces derniers événements. Elle allait rentrer chez elle et, au réveil, se souviendrait seulement d'avoir passé une excellente soirée.

Interpellant mentalement un taxi, Neyla le fit s'arrêter à l'entrée de l'impasse. La jeune femme, sous hypnose, s'engouffra dans le véhicule et disparut.





Daeron venait d'assister à une spectaculaire mise à mort ! On aurait dit que l'inconnue dansait. Chacun de ses mouvements atteignait le paroxysme de la perfection. Dès l'instant où il avait vu ses poignards atteindre leur cible avec une précision chirurgicale, il n'avait plus jugé utile d'intervenir. Il s'était contenté de rester là, accroupi sur les toits, à admirer la combattante. Cette dernière s'était jouée de ses adversaires, la passion transpirant de tout son être. Elle était douée et plus important encore, elle œuvrait visiblement pour le Bien. Elle était donc une alliée !

Il poussa un soupir, rassuré. Découvrir qu'elle était dans le même camp que lui le transportait de joie.

L'inconnue glissa une main dans ses cheveux et les rejeta en arrière. Ce geste anodin le rendit fou de désir.

Daeron se redressa de toute sa hauteur. Il était temps pour lui de sortir de l'ombre. Sautant d'un bond, il atterrit à quelques mètres d'elle. Rajustant sa veste, il s'approcha d'elle d'une démarche de prédateur.

*Cette femme ? Une proie ?* C'en était presque risible. En sa présence, on sentait immédiatement que l'adjectif fragile n'était guère approprié...

Il franchit la faible distance qui les séparait tandis qu'elle finissait de ranger ses armes dans leurs étuis respectifs, calmement et minutieusement.



Neyla sentit que l'homme qui l'avait suivie à la sortie du bar se rapprochait. Ses pas n'émettaient pas le moindre bruit. Il dégageait une aura masculine incroyablement puissante et affirmée mais qui lui était totalement étrangère.

Simulant la plus grande décontraction, elle rangea ses armes avec une lenteur presque excessive. Il fallait qu'il approche encore. Plus qu'une dizaine de pas et il serait suffisamment près.

Huit pas...

*Mieux vaut être prudente et ne pas utiliser mes pouvoirs.*

Trois pas...

Elle se baissa avec un naturel confondant et empoigna un de ses coutelas.

*Maintenant !*

À la vitesse de l'éclair, elle pivota sur ses talons et tenta de se glisser dans le dos de l'homme mais ce dernier, ayant anticipé son geste, la



désarma avec une facilité déconcertante. Sans attendre, Neyla tenta de lui décocher un coup de poing. Une fois de plus, il esquiva son attaque et emprisonna son poignet.

C'est alors que leurs regards se croisèrent...

Elle faillit en faire tomber sa garde. Quel Apollon ! Brun au regard sauvage, il était d'une beauté surréaliste. Ses muscles saillaient sous ses vêtements et il était grand. Très grand ! L'archétype masculin ! Le rêve de toute femme. Un menton volontaire, des épaules larges, une mâchoire carrée et un regard ténébreux. Même son parfum était ensorcelant. Ambré, mystérieux et... excitant.

*Par Hécate...* Elle devenait folle. Elle fantasma sur un inconnu qui était peut-être démoniaque et à la solde de son ennemi. Elle se renfrogna. Elle ne pouvait tout de même pas être attirée par un être maléfique ?

Leurs bras toujours entremêlés, elle demanda, méfiante :

– Qui êtes-vous ?

– Un Gardien, répondit-il d'une voix suave. Tout comme vous, semblerait-il.

Son timbre grave la fit frémir. Sa voix était chaude comme les rayons du soleil et prometteuse de délices charnels.

– Je connais tous les Gardiens ! déclara-t-elle, pleine d'assurance.

D'un geste sec, elle se libéra de son emprise et recula de quelques pas en restant sur la défensive.

– Visiblement, ce n'est pas le cas, la contredit-il.

Son regard moqueur la frappa de plein fouet.

– Mademoiselle... ?

– Et vous-même ? rétorqua-t-elle.

Elle n'allait pas se laisser déstabiliser par ce séducteur.

De bon gré, il répondit :

– Daeron !

*Sexy...*

– Et de quelle branche familiale descendez-vous ?

Son visage se ferma aussitôt.

– D'aucune. Byron m'a offert mes pouvoirs et, aujourd'hui, je suis comme l'un d'entre vous.

Elle pencha la tête sur le côté en haussant les sourcils, n'en croyant pas un mot.

– Bah, voyons ! fit-elle.

Jamais elle n'avait entendu pareille histoire.

– Vous ne m'en voudrez pas de ne pas croire un traître mot de ce que vous dites. Seuls les descendants des Grands Piliers possèdent ces pouvoirs.



Elle pointa un couteau dans sa direction et ajouta :

– Maintenant, dites-moi qui vous êtes réellement ou je jure de vous embrocher sans autre forme de procès.

Il la fixa de son regard intense et Neyla se sentit fondre. Qui que soit cet homme, ce dont elle était sûre, c'était de le désirer si fort que son corps en devenait fiévreux. Il était dangereux ! Ne serait-ce qu'à cause de l'attraction qu'il suscitait chez elle.

– Très bien, fit-il en levant les mains. Je vais lever mon bouclier et je vous autorise à lire dans mon esprit.

La proposition était alléchante et ne manqua pas d'attiser sa curiosité. Néanmoins, elle préféra ne pas abaisser sa garde.



Lorsqu'il sentit l'inconnue entrer dans son esprit, Daeron dut déployer des trésors de bonne volonté pour maîtriser sa nervosité. Savoir que quelqu'un pouvait lire l'ensemble de ses souvenirs n'avait rien de très agréable. Il préféra tout de même prendre soin de dissimuler une partie de sa vie. Notamment, certains moments douloureux de son existence...

Sans doute inconsciemment, elle se rapprocha de lui. Il pouvait à présent sentir son délicat parfum l'envelopper.

Alors qu'elle procédait à un examen mental minutieux, il se permit de l'étudier tout son saoul. Elle était d'une beauté ensorcelante et raffinée. Des traits délicats, des pommettes hautes, des lèvres charnues et délicatement rosées qu'il avait envie d'embrasser.

Son regard rivé droit devant elle, elle puisait en lui toutes les informations nécessaires à la vérification de son identité. Dans cette situation, elle était assurée de ne rien risquer. Elle pouvait prévenir le moindre de ses faits et gestes avant même qu'il ne se décide à agir. Et elle pouvait chèrement le lui faire payer !

Quelques secondes plus tard, il la sentit se retirer. Elle leva vers lui ses yeux d'émeraude puis redressa fièrement son menton, avec arrogance. Impertinente ? Fort bien, il saurait la séduire en douceur. C'était un défi pour lui et il adorait ça !

Il la regarda ramasser l'arme qu'il lui avait subtilisée.

– Qu'êtes-vous venu faire dans cette ruelle ? lui demanda-t-elle.

– La même chose que vous semblerait-il.

Elle darda sur lui un regard d'une froideur presque hautaine.

– Vous ne m'avez pas franchement été d'une très grande utilité !



— J'ai remarqué que vous preniez beaucoup de plaisir à exterminer les démons. J'ai donc choisi de ne pas vous gêner ce moment, dit-il en haussant les épaules.

Puis il lui tendit un de ses couteaux.

Elle lui adressa un bref regard accusateur, comme s'il avait commis un terrible affront. Daeron se contenta de rester impassible. Dans sa poitrine, son cœur tambourinait à toute vitesse. D'autant qu'il sentait l'attraction mutuelle qui les liait. Malgré l'animosité qu'elle ressentait à son égard, ses yeux et tout son corps la trahissaient. Et elle n'en avait visiblement pas conscience.

Elle pointa son index vers lui.

— C'était vous, dans le bar ? demanda-t-elle d'un ton accusateur.

— Oui !

Elle glissa une mèche derrière son oreille et demanda :

— Comment se fait-il que je ne vous connaisse pas ?

— Je vous retourne la question.

Elle plissa les yeux.

Daeron prit une pause et reprit :

— Connaissez-vous, Alexios ?

— Naturellement, répondit-elle comme si cette question était la plus stupide qu'il put poser. C'est mon cousin.

— Ce n'est pas vraiment votre cousin.

— Nous n'avons guère le même sang mais nous nous considérons comme tels.

Aux yeux des Grands Piliers, il existait un véritable lien fraternel entre eux. À l'exception d'Alaric et de Séléné dont on disait que leur affection mutuelle s'était transformée en un amour véritable.

Daeron la fixa un long moment sans rien dire, puis reprit :

— Alexios est un de mes frères d'armes. Mais vous devez déjà le savoir puisque vous avez lu en moi.

Il disait vrai ! Lors de la fouille rapide qu'elle avait entrepris en s'immisçant dans son esprit, elle y avait vu Alexios à plusieurs reprises.

— Pourrais-je en savoir un peu plus sur vous, à présent ? s'enquit-il.

Neyla lui jeta un regard peu amène puis lui lança mentalement *-et de manière quelque peu brutale*, nota-t-il-, le minimum d'informations à son sujet. Ce qui se résumait à son nom et sa lignée.

*Neyla* ! Elle était donc la fille des deux amants, Alaric et Séléné ! Il avait entendu parler d'elle plus d'une fois mais, coup du destin ou du hasard, il n'avait jamais croisé sa route jusqu'à aujourd'hui.

— Quel âge avez-vous ? demanda-t-elle.

— Mille deux cents ans. Et vous ?



Cette fois, l'amusement se lut sur son visage.

– Ne savez-vous pas qu'il est impoli de demander l'âge d'une femme ?  
lança-t-elle en lui tournant le dos avant d'avouer : J'ai mille ans !

– Vous êtes fort bien conservée...

Un petit rire cristallin qu'il trouva plus enchanteur que la plus douce des mélodies s'échappa de ses lèvres. Sa gorge se serra. Il ne voulait pas qu'elle parte. Il voulait en apprendre davantage sur elle. Bien qu'il en ignorât la raison, il avait besoin de sa présence. Cherchant une parade, il demanda :

– Où allez-vous ?

Elle se figea, comme si elle venait de se souvenir d'une chose importante puis fit volte-face. Daeron vit un éclair de lumière traverser son regard.

– En fait, vous venez de me faire penser à quelque chose. Je dois à présent me rendre en Terre Sacrée.

Daeron réfléchit.

– Pour ma part, je dois me rendre en Sulozie, chez le comte de Saelz, afin d'y retrouver Alexios, expliqua-t-il. Souhaitez-vous m'accompagner ?

La Gardienne lui dit alors ce qu'il rêvait d'entendre :

– Oui !

– Nos destins sont visiblement liés pour le meilleur... ajouta-t-il.

Il lui tendit la main pour la téléporter avec lui mais elle l'ignora superbement et lança entre ses dents serrées :

– Ou pour le pire...

Avant de s'éclipser dans la nuit. Il ne resta qu'un doux parfum qui flotta dans les airs.

Daeron sourit et se téléporta à son tour.





# ÉPILOGUE



— **C**est un sale tour que tu m’as joué, là ! dit calmement le Dragon d’argent.

Étendu sur sa chaise dans un parfait abandon, l’homme souriait en regardant le pion blanc qu’il avait dérobé à son adversaire.

Le Dragon noir se tenait parfaitement droit sur son trône, les jambes et les bras croisés en une attitude glaciale. Vêtu d’un costume noir par-dessus une chemise impeccablement blanche, il ressemblait à un homme d’affaires des plus redoutables.

— Ne te gausse pas de moi ! fit-il de sa voix d’outre-tombe. Ce pion n’avait qu’un intérêt mineur. Il n’est pas la pièce maîtresse de mon jeu.

Tout en faisant doucement rouler la pièce entre le pouce et l’index, le Dragon gris rétorqua sans se départir de son mystérieux sourire :

— Parfois, un seul pion peut faire la différence entre victoire et défaite.





# GLOSSAIRE

**Achak** : jeune homme timide et mystérieux, il est doté d'un don unique qui lui permet de bloquer la magie des sorciers. Originaire des terres du sud, il a grandi parmi le Peuple du Désert. Son désir suprême : retrouver sa petite sœur disparue.

**Alaric** : aîné des quatre Grands Piliers et père de Neyla, il est marié à la douce Séléne

**Alexios** : Gardien âgé de mille ans, il est le quatrième fils du Grand Pilier Aton. D'un tempérament enjoué et optimiste, il a parfois tendance à être considéré comme le plus immature des Gardiens. Il est le frère de Kyrios, Erenaïos et Réhios.

**Ankaraks** : seigneurs démons invoqués par de puissants sorciers. Maîtres du feu, rapides et réfléchis, ils font partie des ennemis les plus difficiles à vaincre.

**Araknès** : dieu des ténèbres et maître des Ombres, vénéré par les peuples de l'empire Kaolre'k, il est l'un des deux créateurs de la Terre Sacrée.

**Assassins** : mercenaires démoniaques invoqués par les sorciers, ils ne rejoignent les enfers qu'une fois leur mission accomplie.

**Atlanta** : Palais où vivent les quatre Grands Piliers et Byron.

**Aton** : Grand Pilier et père de quatre garçons : Kyrios, Erenaïos, Réhios et Alexios.



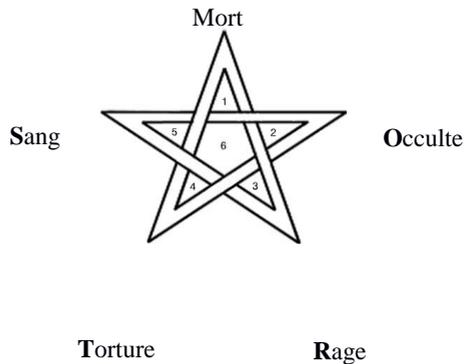
**Byron** : dieu de la lumière, vénéré par les peuples de l'empire Melcène. Mentor et père des quatre Grands Piliers, il est l'un des deux créateurs de la Terre Sacrée.

**Cha'tima** : signifie « chef » pour le peuple du Désert.

**Congrégation de la mort**: groupe de puissants sorciers appelés les Vekpoçs, sévissant sous les ordres des Ombres. Adeptes et experts en nécromancie et en torture.

### *Signification du pentagramme des nécromanciens*

- 1 = Âme
- 2 = Noir
- 3 = Enfers
- 4 = Psychisme
- 5 = Corps
- 6 = Chaos



**Daeron** : Gardien âgé de plus de mille deux cents ans. Amnésique avant ses huit ans. Il a été élevé et formé par le Dieu de la lumière.

**Crieurs** : hommes religieux, malfaisants, prêchant le Mal et la souveraineté d'Araknès.

**Démons** : créatures venues d'un autre âge, invoquées par des sorciers, elles adoptent une apparence humaine pour se nourrir des âmes pures.

**Démos** : Grand Pilier.

**Destinée** : mère de toutes choses, elle représente le passé, le présent et le futur.



**Diké** : La Mort. Il vit dans un royaume souterrain, différent pour chaque monde, où s'écoule la Rivière de la Vie. Il peut prendre n'importe quelle apparence et possède le don d'ubiquité. Il n'est ni Mal ni Bien.

**Dominatrices de Koltrec** : Mercenaires et tueuses.

**Edel** : licorne femelle de son vrai nom « Edelweiss »

**Elyssiennes** : guerrières et combattantes redoutables, elles vivent en communion avec la nature sur l'île d'Elyyss.

**Estréviens** : aussi appelés « les sans Dieux », n'ont prêté allégeance à aucun dieu.

**Euros** : prince Sulozien, frère jumeau de Borée.

**Flocon** : licorne mâle.

**Gaïa** : reine des Elyssiennes et mère d'Héra.

**Gardiens** : êtres immortels, descendants des Grands Piliers et disciples de Byron, ils luttent contre les ténèbres d'Araknès et des Ombres. Ils protègent les hommes des sorciers et des démons.

**Gorckiens** : guerriers sanguinaires aux allures bestiales.

**Grands Piliers** : au nombre de quatre, Alaric, Démos, Séléne et Aton, sont les enfants adoptés par Byron. Parents des Gardiens, ils protègent ces derniers depuis les cieux.

**Grand temple du Cercle** : situé à Del'v, en Délonie, ce temple réunit les plus grands magiciens Melcènes.

**Hegeomai** : signifie « L'étranger » pour le peuple du désert.

**Hera** : Princesse Elyssienne et fille unique de la reine Gaïa



**Hestia** : riche héritière Sulozienne au caractère intrépide et téméraire. Elle excelle au combat, notamment à l'arc.

**Ilyass**: prince d'Ildréas, homme sage se dévouant à son peuple.

**Inferni** : forteresse d'Araknès, perdue dans le temps et l'espace.

**Koldrix** : forme spectrale maléfique d'un puissant sorcier ayant vendu son âme au Dikê. Seule la magie des Séraphins peut l'arrêter.

**Licornes** : créatures mystiques, rares, vivant au cœur des montagnes de Délonie.

**Melcénie** : empire de la Terre Sacrée vénérant le dieu Byron. Il réunit 5 pays.

**Monde des Songes** : monde parallèle à mi-chemin entre le rêve et la réalité, dont l'accès n'est possible que par le sommeil, allié à un puissant sort d'envoûtement. La notion de temps y est considérablement ralentie.

**Nerxus** : Mystérieux, général et bras droit de Raknès, insensible aux émotions.

**Neyla** : Gardienne âgée mille ans, fille d'Alaric et Sélééné.

**N'garacks** : soldats du rang des forces des ténèbres, à l'apparence reptilienne et ne possédant aucune compétence particulière.

**Notos** : jeune garçon d'une douzaine d'années à qui aucune serrure ne résiste. Son esprit rebelle et sa manière de parler lui valent de nombreux reproches.

**Ombres** : êtres immortels aussi puissants que malfaisants, ils sont descendants du dieu Araknès et souhaitent répandre le Mal et tuer les Gardiens.



**Oracle :** grande prêtresse Elvyssienne, du nom de Sibyllyss, elle renaît chaque siècle. Personne ne connaît réellement l'étendue de ses pouvoirs.

**Peuple du désert :** souvent nomade, dirigé par l'Hegeomaï, ils vivent dans la région aride et dangereuse du désert de la Mort.

**Raknès :** aîné des Ombre, fils du dieu Araknès, il est obsédé par Neyla et souhaite éradiquer le Bien.

**Rivière de la vie :** située dans les profondeurs des mondes, elle s'écoule dans les différents royaumes du Dikê et transporte les âmes des vivants sous forme de filaments.

**Rhéa :** ancienne princesse Elvyssienne qui épousa le prince Ilyass.

**Séléne :** Grand Pilier, femme d'Alaric et mère de Neyla.

**Séraphins :** forme spectrale des Gardiens ayant vendu leur âme au Dikê.

**Sorciers :** au service des Ombres, ils peuvent invoquer différents types de démons

**Suloziens :** peuple Melcène passionné de commerce et de diplomatie. Négociateurs hors pair, ils sont aussi de redoutables espions, rapides et discrets.

**Sylve des Secrets :** lieu féérique caché aux yeux des hommes. On raconte qu'elle réunit les âmes sœurs.

**Taléniens :** peuple Melcène passionné par le combat à mains nues. Ils accordent une importance capitale à la longueur de leur barbe qui définit, selon eux, leur force.

**Terre Sacrée :** premier monde créé par les dieux, qui a entraîné la création de la Terre lors de leur conflit.



**Théros** : parfait représentant des Taléniens, son physique de géant en impressionne plus d'un. Sa force est titanesque.

**Traqueurs** : montures des assassins, semblables à d'énormes sangliers-garous, ils viennent tout droit des entrailles de l'enfer. Plus rapides que des chevaux, plus robustes que des rocs, ils sont avides de sang.

**Vekpoqs** : nécromanciens et puissants sorciers.

**Zéphyr** : voleur, célèbre à travers le monde, surnommé « le chat noir », il est d'une nature rieur et enfantin. Espiègle et prolix, c'est un diplomate dans l'âme.



*Ce livre a été imprimé en France*

Dépôt légal : juillet 2021

Réédition : décembre 2024



 **IMPRIM'VERT®**

